RESULTATS COMPLETS DU TOUR DE FRANCE

En page 2 :

LA FATALE BIANCA

le grand roman inédit de Marcel FORTIER

Paris-presse : l'intransigeant

8e COURSES

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.415 MERCREDI 6 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS Sainte-Lucie.

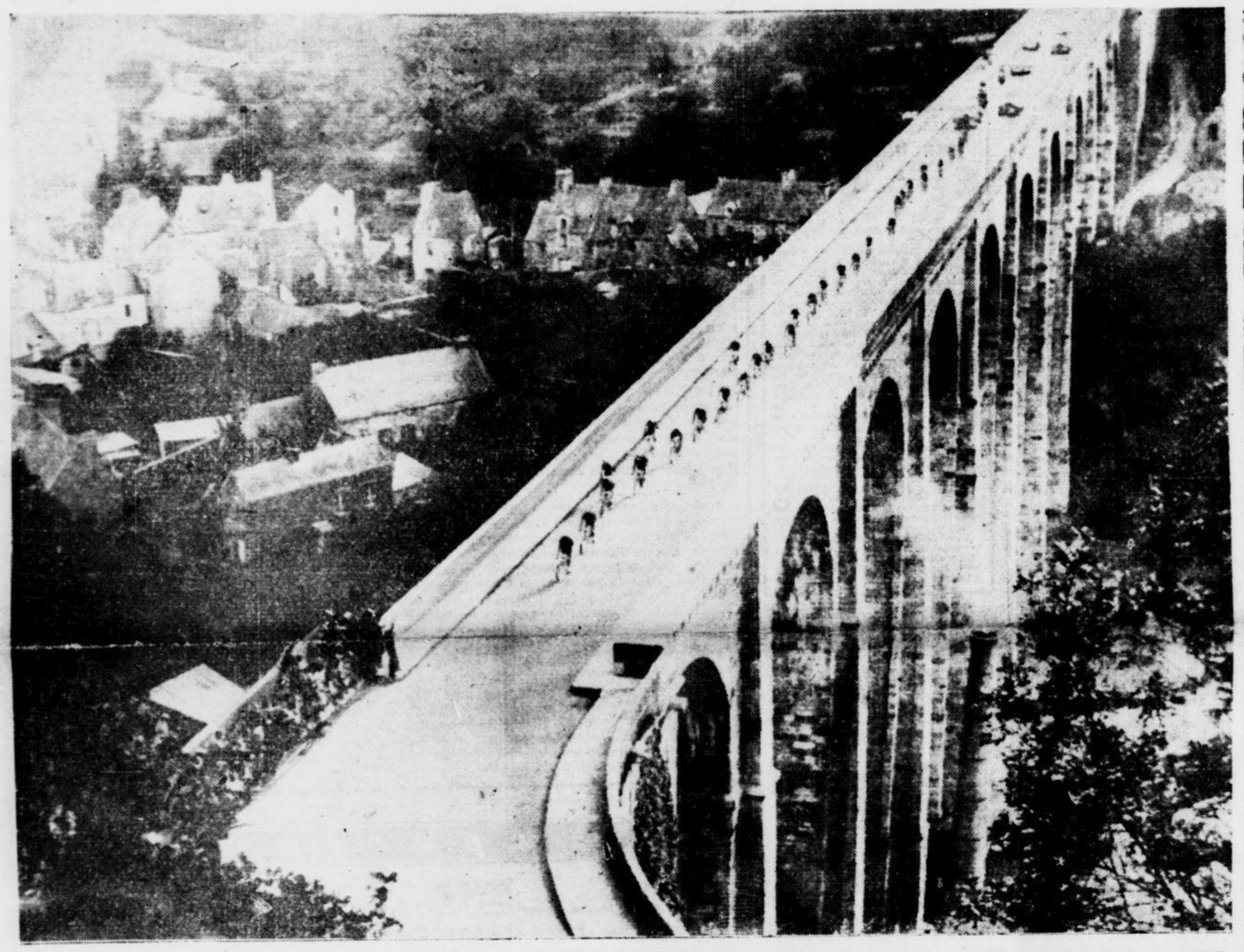
LIRE EN PAGE 4 :

"TOUT LE MONDE n'est pas d'accord sur le "Cormoran"...

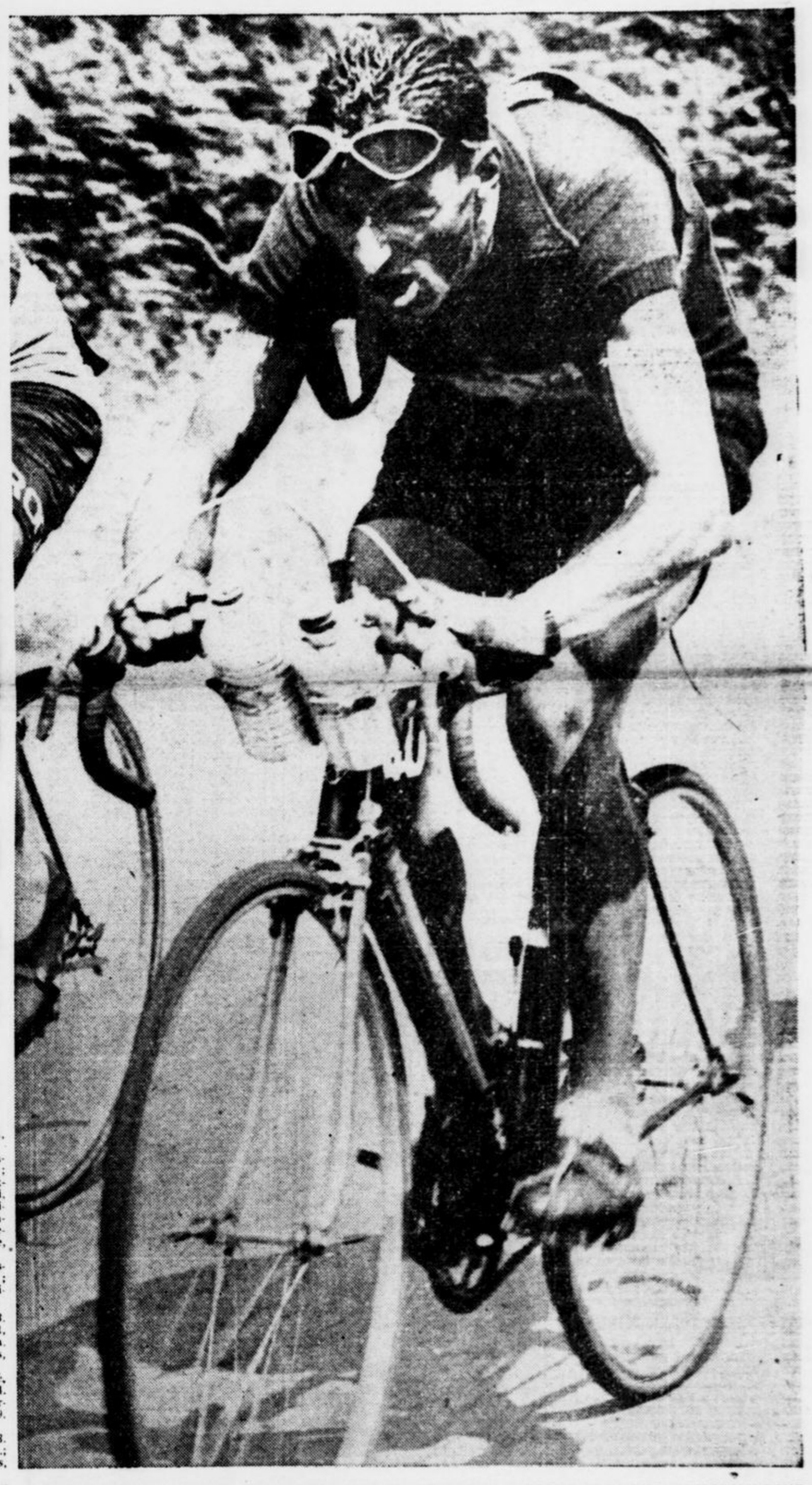
...conclut M. Marcel PELLENC

DELEDDA 1er AUX SABLES-D'OLONNE

mais MARINELLI garde le maillot jaune



8 HEURES : LE PELOTON FRANCHIT LE PONT DE DINAN ENJAMBANT LA RANCE. LA FOULE SE TIENT SAGEMENT AU BORD DE LA ROUTE POUR APPLAUDIR SES FAVORIS



SUPREME EFFORT ; KUBLER, LE MASQUE RAVAGE, BANDE SES MUSCLES POUR TENIR JUSQU'AU BOUT

OCKERS, EN TOMBANT CE MATIN, S'EST FRACTURE L'AURICULAIRE GAUCHE. IL SOUFFRE ET TEMPETE

L'ARRIVÉE

1. **DELEDDA** (de l'équipe du Sud-Est) en 8 h. 39' 7"
2. **OCKERS** (de l'équipe belge) en 8 h. 39' 20"
3. **KUBLER** (de l'équipe suisse)
4. **BARTALI** (de l'équipe italienne)
5. **Jean ROBIC** (de l'équipe Ouest-Nord)
6. **SCIARDIS** (de l'équipe italienne)

7. Le Nizerhy, en 8 h. 39'32" ; 3. Van Steenbergen, 9. Kint, 10. Hendryckx, 11. Bruzer, 12. Brulé, 13. Pedroni, 14. Rey, 15. Geus, 16. Martini, 17. Martin, 18. Teisseire, 19. Mathieu, 20. Caput.

21. Schotte, 22. Impanis, 23. Depres, 24. Kirchen, 25. Marinelli, 26. Magni, 27. Coppi, 28. Camellini, 29. Verhaert, 30. Giguet.

31. Lambrecht, 32. Lucas, 33. Chapatte, 34. Lapebie, tous même temps ; 35. Rossello, 36. Fachleitner, 37. ex-æquo : Biagoni, Brignole, Corrieri, Milano, Goasmat, Van Dyck, Geminiani, Apo Lazaridès, Vietto, G. Aeschlimann, Goldschmitt, Diederich, Peverelli, Dupont, Cogan, Desbats, Lévêque, Keteleer, tous même temps.

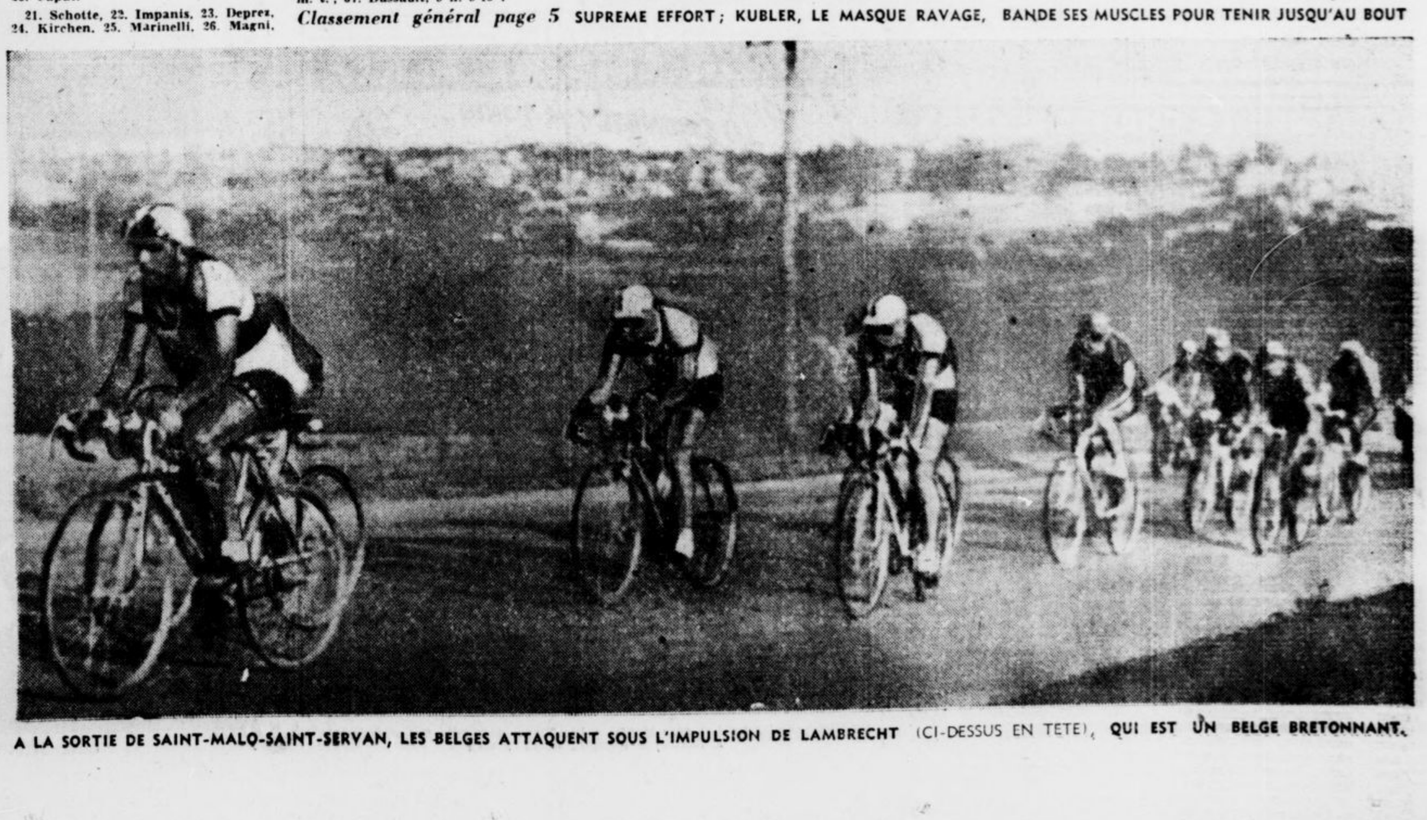
55. De Ruyter, 8 h. 39'52" ; 56. Massal, 8 h. 40'11" ; 57. Pezzi, 8 h. 41'36" ; 58. Muller, 8 h. 43'21" ; 59. R. Aeschlimann, m. t. ; 60. Ramoulux, m. t.

61. Ricci, m. t. ; 62. Brambilla, 63. L. Lazarides, 8 h. 46'45" ; 64. Bobet, m. t. ; 65. A. Rolland, 66. Weilenmann, 67. Pineau, 68. B. Gautier, 69. Callens, 70. Idee, m. t.

71. Dos Reis, 8 h. 49'27" ; 72. Mahé, 8 h. 52'52" ; 73. Marcelak, m. t. ; 74. Diot, 8 h. 57'21" ; 75. Pasquini, 76. Corrieri, 77. Le Strat, 78. Ausenda, 79. Lauredi, 80. De Santi, m. t.

81. Tacca, m. t. ; 82. Dolhats, 83. Ghysselinck, 84. Danguillaume, m. t. ; 85. De Hoog, 9 h. 1'33" ; 86. Pauwels, m. t. ; 87. Dussault, 9 h. 9'45".

Classement général page 5



A LA SORTIE DE SAINT-MALO-SAINT-SERVAN, LES BELGES ATTAQUENT SOUS L'IMPULSION DE LAMBRECHT (CI-DESSUS EN TETE), QUI EST UN BELGE BRETONNANT.

POURQUOI L'ENIGMATIQUE LÉOPOLD VEUT REMONTER SUR LE TRONE

Individualiste, le souverain "en disponibilité" a la vocation de l'incognito :

Il est moins le roi que le comte de Rethy

Par Jacques LAMBERT.

ENCORE que l'attitude menaçante de la C.G.T. belge donne à réfléchir aux partisans les plus déterminés du retour du souverain, le roi Léopold, grâce aux efforts de M. Van Zeeland, remontera, peut-être, sur le trône.

Le désire-t-il vraiment ? Il le dit, il le croit. Surtout il pense que l'intérêt de la Belgique exige son retour. Elle a besoin d'un roi. La couronne est le seul lien entre Flamands et Wallons, le seul garant de l'unité nationale. Sans doute le prince héritier Baudoin pourrait-il renouer le lien dynastique. Sur son nom, un accord presque unanime se ferait.

Léopold a refusé d'abdiquer en faveur de son fils. Pourquoi ?

— Je ne veux pas, a-t-il répondu, l'an dernier, à Spaak, confier mon fils à la Belgique pour qu'elle lui enseigne que je suis un traître.

Le secret du roi

C'est là, semble-t-il, le secret de ce que certains appellent l'entêtement du roi.

Si le souverain tient tellement à reprendre son trône, c'est qu'il estime son honneur engagé.

— Le roi n'a pas trahi, mais ayant cru à la victoire allemande, il a commis tant d'erreurs, graves hélas ! qu'il ne lui reste plus qu'à s'effacer, déclarait M. Van Acker, au cours d'une séance historique à la Chambre belge.

C'est ce mais que le souverain ne veut pas accepter. S'effacer serait reconnaître les erreurs qu'à tort ou à raison ses adversaires lui imputent. Il ne veut pas avoir eu tort. Il estime qu'il a fait son devoir.

Si la Belgique unanime avait exprimé le désir de voir le roi rentrer, on ne saurait préjuger ce qui se fût passé. Il n'est pas interdit de croire qu'il se fût contenté de cette satisfaction morale. Peut-être, alors, aurait-il abdiqué. Mais l'opinion est divisée. Il n'est plus question pour lui de renoncer au trône.

Ce trône, le désire-t-il, vraiment ? Rien n'est moins sûr.

C'est un timide. C'est aussi, dans une certaine mesure, un individualiste. L'étiquette l'ennuie, la Constitution le gêne.

Il veut bien être le roi. Il ne renonce pas pour autant à ses idées personnelles. Et il tient à les exprimer, dussent-elles heurter l'opinion.

Un discours révolutionnaire

Les socialistes qui l'attaquent aujourd'hui ont peut-être oublié certain discours que prononça, jadis, sur le colonialisme au Congo, celui qui n'était alors que duc de Brabant. Il s'y élevait avec énergie contre le travail forcé des noirs. Ce discours révolutionnaire fit scandale.

Le roi est, par définition, au-dessus des partis. Léopold, semble-t-il, ne s'est jamais tout à fait résigné au rôle passif que lui impose la Constitution. Il lui est arrivé, avant la guerre, de se lancer dans la bagarre des partis.

Il se considère comme le premier citoyen de son pays. Et tout citoyen a le droit d'exprimer son avis. De même a-t-il le droit d'organiser sa vie privée comme il l'entend. Il comprend mal que ses sujets veuillent s'en mêler.

La vocation de l'incognito

Il a la vocation de l'incognito. Il est moins le roi que le « comte de Rethy ». Rethy est le nom d'un petit village de la province d'Anvers.

Léopold a donné à son épouse morganatique le titre de comtesse de Rethy. C'est sous le nom de comte de Rethy qu'il voyage aujourd'hui ; c'est celui qu'il portait lors de son dernier séjour à Paris, le mois dernier.

C'est celui aussi qu'il portait en 1925, lorsqu'avec sa mère, la reine Elizabeth, il se rendit en Suisse pour

Sous le même parasol, ils abritent leurs joies et leurs soucis

y rencontrer celle qui serait, quelques mois plus tard, la reine Astrid.

La petite nièce de Gustave V de Suède avait alors 21 ans ; lui 25.

— Nous espérons que notre peuple accueillera sa nouvelle épouse comme si elle était de notre maison, déclara le roi Albert en annonçant à la presse les fiançailles de son fils.

Les Belges firent plus que l'accueillir, ils l'adoptèrent. Elle arriva par un brumeux matin de novembre. On aurait cru, ce matin-là, que toute la Belgique se fût donné rendez-vous sur le quai d'Anvers, où devait accoster le blanc croiseur suédois qui amenait la jeune princesse.

La douceur de son caractère, la noblesse et la simplicité de ses manières firent en quelques jours la conquête de ses futurs sujets.

Son souvenir aujourd'hui encore est resté vivant parmi eux. C'est peut-être pourquoi tant d'entre eux reprochent si vivement au roi son second mariage.

Lors du premier, l'amour et la politique étaient pour une fois d'accord. Une chance qui ne se rencontre pas deux fois dans une vie de roi.

C'est sous le nom de comte et comtesse de Réthy que les jeunes époux voyagent en Suisse lorsque leur parvient la tragique nouvelle de la mort d'Albert Ier, victime d'un accident à Marche-les-Dames.

En cette occasion, Léopold trahira pour la première fois sa répugnance pour la fonction royale. La mort de son père a été pour lui une très grande douleur. Il s'isole dans cette douleur et oublie un peu qu'il est maintenant le roi.

Devant le Parlement réuni en séance solennelle, il doit prêter serment. Il songe à renvoyer à plus tard la cérémonie. C'est Astrid qui, en lui donnant, pour la première fois du « Majesté », lui rappelle discrètement que les souverains ne s'appartiennent pas et que les devoirs de leur charge doivent, chez eux, primer les sentiments.

(*Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ».*)

PROCHAIN ARTICLE :

LEOPOLD N'A PAS CHOISI LA LIBERTÉ

MADAME... 3 conseils par jour

"Foulardez" aussi vos cheveux, mais...

Vous avez le droit à Paris, en été, de remonter vos cheveux et de les serrer dans un foulard, ou dans un carré de coton. Cependant, n'adoptez pas cette solution qui devient facilement une solution de facilité, si vous profitez du foulard pour ne plus aller chez le coiffeur. N'oubliez pas que des cheveux légers et bien entretenus appartient également une grande sensation de fraîcheur et de netteté. Redoublez de soins de propreté. Soyez intransigeante sur les questions d'hygiène, quand le soleil, haut dans le ciel, met la nature contre vous.

Portez la "kiss-not"

Pour que le soleil ne vous embrasse pas trop rudement, portez sur la tête la « kiss-not » et faites-la vous-même. C'est une bande de toile de couleur vive d'environ 85 cm. de long et 25 cm. de large. Piquez en double, pliez en deux et cousez un côté ; ajoutez de chaque côté un ruban et posez ce cornet sur la tête. C'est, en plus, tout à fait seyant et gentil ; l'essayer, c'est l'adopter et vous pourrez vous « kiss-noter » beaucoup de petites coiffures.

A la table de Madame Pernelle

ENTREE AUX CAROTTES. — Faites cuire à l'eau bouillante salée six carottes nouvelles. Egouttez-les et hachez-les finement. Mélangez avec une cuillerée de béchamel très épaisse et de la moutarde (quantité selon le goût et la qualité de la moutarde employée). Roulez cette préparation en petites saucisses que vous disposerez sur une assiette à hors-d'œuvre. Sur chaque saucisse, un filet d'anchois. D'autre part, vous avez fait durcir trois œufs. Vous hacherez séparément les jaunes et les blancs que vous disposerez en double couronne autour des saucisses de carottes, après les avoir assaisonnés de béchamel à la moutarde. Poudrez de cerfeuil très finement haché.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. — Les intellectuels et les commerçants, nés sous les Gémeaux (21 mai-21 juin) profitent d'une période de chance qui développe chez eux l'art de la parole, surtout s'ils ont de 21 à 42 ans. Le zinnia et la jonquille portent bonheur. L'heure du cocktail est, pour eux, celle de la chance. S'ils épousent des Sagittaires (23 nov.-22 déc.) leur destin se fait calmement, dans la voie tracée par leurs ambitions. S'ils épousent des Verseaux (20 janv.-19 fév.), ils se lanceront dans des aventures aussi magnifiques qu'éphémères.

Mercredi matin. — Joies familiales. Bonheur maternel. Triomphe de la jeunesse, qui aura le sens de l'avenir et de sa meilleure orientation professionnelle. Heureux projets de voyages. Fins des angoisses et des hésitations. Offrir des fleurs de couleurs tendres et des livres parlant d'exotisme.

Vingt ans après sa mort

ANTOINE BOURDELLE connaît une grande gloire

LE musée Antoine-Bourdelle, dont l'importance est comparable à celui de Rodin, vient d'être officiellement ouvert hier après-midi. Il est installé dans la rue qui porte le nom de l'artiste.

Nul lieu, en vérité, ne pouvait mieux évoquer la mémoire de l'auteur de l'archer Herakles et de l'Alvear. Les œuvres principales du maître, qui en composa plusieurs milliers, sont groupées dans l'immense domaine qu'il habita à Montparnasse.

Au rez-de-chaussée, subsiste la devanture de la modeste boutique où son père, charpentier, tailleur de « poutres en figure », celui qu'il appela son meilleur maître, vécut.

Ailleurs se trouvent les ateliers où, sorti de la misère, l'artiste, pendant plus de trente ans, créa ses plus grands morceaux.

Les sept bustes différents exécutés d'après Beethoven ont une salle à part. Le cheval du général Alvear occupe une place énorme ; il est nettement plus grand que nature.

Ici sont ressuscités dans toute leur vérité Carpeaux à l'air désabusé ; Anatole France ironique ; Rodin à la barbe fluviale.

Le spectacle des œuvres rassemblées offre en quelque sorte aux visiteurs le « ralenti » merveilleux des monuments les plus célèbres exécutés par Bourdelle.

On comprend en les regardant quelle importance cet artiste donna à l'architecture autant qu'à la sculpture.

Les jeunes gens des Beaux-Arts et d'ailleurs qui connaissent Bourdelle pourront se recueillir ici et apprendre l'œuvre fantastique de ce maître au tempérament généreux qui, dans ses « Réflexions sur l'art », s'est si souvent adressé à la génération future.

René BAROTTE.

Un film par jour

BERLIN-EXPRESS

CE film présente certaines analogie avec « La Scandaleuse de Berlin », de Billy Wilder, en ce sens qu'il a encore les ruines de l'ex-capitale du Reich sont mieux et davantage qu'une toile de fond : elles participent à l'action.

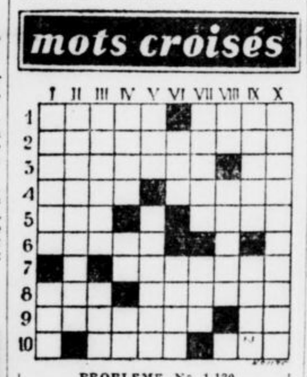
Mais si l'œuvre de Wilder n'était qu'un feu d'artifice de « gags » et de mots d'esprit, une satire qui arrachait des éclats de rire aux spectateurs, « Berlin-Express », par contre, a de plus vastes ambitions. Le film a tout l'air de vouloir apporter sa petite part au règlement du problème de Berlin.

Et c'est sans doute pour avoir voulu se lancer dans la politique étrangère, au lieu de se cantonner tout simplement dans le cinéma, que notre compatriote Jacques Tourneur n'a pas obtenu une réussite complète, bien que sa mise en scène soit intéressante et qu'il ait bien tiré parti du décor national.

L'histoire est assez fumeuse et on y assiste à l'enlèvement d'un champion de l'unité allemande par des fanatiques nazis. Il y a un chimiste américain, un professeur anglais, un lieutenant russe, des petits couplets sur la fraternité des peuples, tout cela bien conventionnel.

Une distribution honnête et internationale réunit les noms de Merle Oberon, Charles Korvin, Robert Ryan et Paul Lukas. — Claude HERVIN.

mots croisés



PROBLEME N° 1.130

HOR. — 1. Débarrassé d'ornements superflus. Devinité binôme. — 2. Tournent à tous les vents. — 3. Il n'est pas à la page. Habituées. — 4. Leur nombre tend à diminuer. Escalade. — 5. Fut redoutable. Le poète qui lui préfère la robe. — 6. Décent. — 7. Réent. — 8. Lettre grecque. Flattée. — 9. Bouillotte. En Norvège. — 10. En outre. Possessif.

VER. — I. On doit en avoir pour les personnes âgées. Cardinal. — II. Fit un tour. — III. Mit en colère. Partisan. — IV. Le Parlement les vote. Remarque. En éclatant ; soustrait. — V. Possédée. Elle fond les flots. — VI. Travail léger. Notre vieux à tous. — VII. Quelques fidèles pour cet hiver. Se veulent sont inviolables. — VIII. En vitesse. Sa cour n'a rien de commun avec celle des Miracles. — IX. Elle peut être inconsolable. Neige durcie. — X. Résolument le bon illimique quand elles sont plantureuses.

Solution du problème n° 1.129

HOR. — 1. Panoramas. — 2. Paraboles. — 3. Agnès. Aden. — 4. Rasas. Rixe. — 5. Ar. Li. Maur. — 6. Idée. Noires. — 7. Tels. Sa. — 8. Unie. Ire. — 9. Ice. Avent. — 10. Estimés. An.

VER. — I. Parapluie. — II. Pagaye. Ros. — III. Ares. Est. — IV. Natalité. — V. Obésité. Am. — VI. Ra. Olive. — VII. Animistes. — VIII. Méliau. En. — IX. Asexués. Ta. — X. Nerese.

DEMAIN

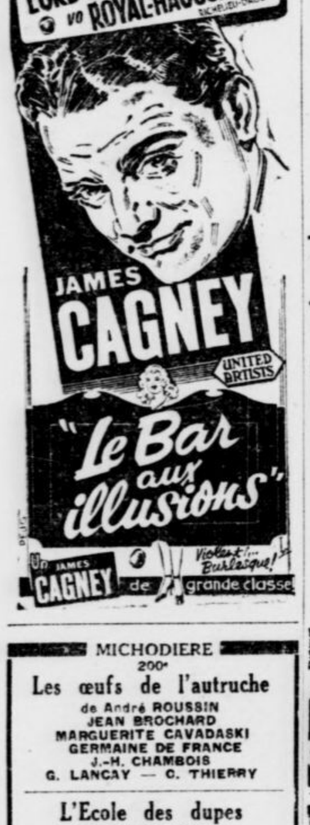
Comédie Wagram. — Ce soir 5 juillet, à 21 heures, présentation à la presse du « Voyage à 3 », de Jean de Létraz, avec Pierre Stephen, Jacqueline Francell, Anita Moya et Yves Vincent. MM. les critiques et courriéristes seront reçus sur présentation de leur carte.

En raison de son triomphal succès, ce film sera également projeté au RITZ à partir du mercredi 6 juillet.

DEMAIN

John Wayne et Anna Lee dans le film « Les Tigres Volants » qui sort demain à l'Astor, à l'Empire et au Plazza

Relâche exceptionnelle Jeudi 7 et Lundi 11 en soirée



MICHODIERE

Les œufs de l'autruche
de André ROUSSIN
JEAN BROCHARD
MARGUERITE CAVADASKI
GERMAINE DE FRANCE
J.-H. CHAMBOIS
G. LANCAY — C. THIERRY

L'Ecole des dupes
de André ROUSSIN
JANDELINE
JEAN HEBEY
et
JACQUELINE GAUTHIER

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

V. - DEVANT UNE PORTE FERMÉE !

Résumé des chapitres précédents. — Au cours du mois de septembre 1563, Bianca Cappello, fille d'un riche patricien de Venise, s'est laissé séduire par Pietro Buonaventuri. Bianca est recluse dans le palais de son père, en butte à la haine et aux sévérités de sa belle-mère, Lucrézia. Pietro est le neveu du directeur de la banque Salviati. Jean-Baptiste, qui a fait venir de Florence le fils aîné de son frère, afin de l'initier au double métier de banquier et d'agent secret de Cosme Ier.

SUR la couche de Pietro dont les draps froissés et les coussins en désordre témoignaient assez de l'ardeur des deux amants, Bianca avait pris la jolie pose de la « Vénus d'Urbino » que le Titien avait peint un quart de siècle auparavant. Nue et abandonnée, elle jouait avec les bijoux d'une cassette qui gisait ouverte, sur le plancher. Dans la lumière vacillante des trois « incorne » disposées sur les meubles, les diamants, les perles de couleur : rubis, émeraudes, topazes, jetaient mille feux. Et Pierre, debout, contemplait sa jeune maîtresse dont le comportement, depuis plus d'un mois, ne cessait de l'étonner.

Une vierge de seize ans lorsqu'il l'avait connue, l'héritière des Capello ? Un fait ! Mais un fait aussi que le Florentin n'avait pas tardé à être dépassé dans cette course aux plaisirs de l'amour où il avait entraîné sa conquête. Il était pourtant difficile d'en remontrer au neveu débauché de Jean-Baptiste Buonaventuri : dès son arrivée à Venise, entraîné par son ami Martelli, il était vite devenu le client, enjôleur, mais peu sérieux, des plus fameuses courtisanes de la République.

De jeune fille, Bianca avait, rapidement, fleuri en femme, comme une plante rare placée enfin dans le terrain qui lui convient. Elle était non seulement la plus ardente des maîtresses fatiguant chaque nuit un amant pourtant jeune, mais il se révélait en elle, à seize ans, et quelques jours à peine après son initiation, un être qui savait toujours s'abandonner au plaisir sans jamais perdre complètement la tête. Pietro en était parfois effrayé, secrètement ; mais il se laissait emporter par le tourbillon. A chaque nuit ses joies ; on verrait bien plus tard.

Depuis que Bianca avait pris l'habitude de le rejoindre dans la petite chambre de la banque Salviati, il leur était arrivé quelquefois de parler de l'avenir. La jeune femme n'avait même pas besoin de l'évoquer à haute voix : tôt ou tard, un Salviati trouverait bien le moyen d'être présenté au vieux sénateur Capello, son père. La famille Salviati était l'une des meilleures de Florence ; les relations entre Cosme Ier et la Sérénissime République étaient justement excellentes ; rien ne pourrait s'opposer au mariage des amants, l'union devant affecter d'abord, comme il se devait, les apparences de la raison et même de la raison d'Etat.

Pietro écartait avec délicatesse le sujet, heureux que la demi-obscurité de la chambre lui permît de dissimuler son trouble. Il n'était, hélas ! qu'un Buonaventuri, fils d'un obscur notaire florentin chargé de famille et de bourse presque toujours plate.

Son oncle Jean-Baptiste le lui répétait assez souvent. Le chef du comptoir vénitien des Salviati, l'agent secret de Cosme Ier, avait, à son habitude, adopté l'attitude qui lui paraissait la plus propre à limiter éventuellement les dégâts, un jour.

— Je suis censé ne rien savoir ! avait-il dit, un matin qu'il avait révélé à son neveu n'ignorer rien : ni des rendez-vous nocturnes dans la chambre de Pietro, ni des complicités domestiques acquises dans le palais Capello, rien, en un mot, du guêpier dans lequel le jeune Florentin s'était fourré. « Un de ces jours, il t'arrivera malheur. Ce jour-là, je ne pourrai pas prendre ta défense ; au contraire, il faudra que je sois parmi les premiers à réclamer pour toi un châtiment sévère à Venise, sinon à Florence, pour l'injure que tu as faite à la République.

Pietro avait laissé son oncle bougonner, heureux déjà de s'être assuré sa neutralité. Heureusement aussi, la bouche de Bianca ne demandait pas mieux que d'être fermée par un baiser, les nuits où, entre deux joutes amoureuses, elle faisait des projets d'avenir.

Mais, cette nuit de novembre 1563, ne l'avait-il pas vue, à l'heure de leur rendez-vous, arriver avec une cassette sous le bras ! Tout d'abord, Pietro n'y avait pas prêté attention. Mais, leur première ardeur calmée, il avait vu la jeune femme ouvrir le coffret et en tirer des colliers, des bagues, des diadèmes dont elle s'était aussitôt parée. Nue, ruisselante de bijoux, elle se dressa dans le clair-obscur de la chambre, comme une idole barbare.

— Mais ce sont les bijoux de ma mère, mon chéri ! s'écria-t-elle devant le regard réprobateur de Pietro. Ils doivent me revenir à notre mariage. Et je vais les rapporter au palais tout à l'heure ! Rassure-toi.

— C'est une folie, interrompit Pietro.

« Tu m'as toujours dit que tu étais étroitement surveillée, par ta belle-mère surtout. Imagine qu'on s'aperçoive, cette nuit, que les bijoux ont momentanément disparu... Et comment as-tu fait, d'abord pour les prendre ?

Pietro était sincèrement effrayé. Le calme de Bianca, l'air naturel avec lequel elle accomplissait les actions les plus dangereuses lui emplissaient le cœur de sombres pressentiments. D'habitude, le Florentin les chassait vite de son esprit, son insouciance naturelle reprenant le dessus. Mais c'était ici se livrer à un jeu comportant trop de risques.

— Rien n'a été plus simple, dit Bianca. Je connais l'endroit où mon père serre la cassette. En descendant l'escalier de service pour venir te rejoindre, j'ai fait un crochet par son cabinet, situé fort loin de *leur* chambre, à la Lucrézia et à lui. En remontant, tout à l'heure, je remettrai la cassette à sa place. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter...

Pietro, finalement, s'était prêté au jeu. Il avait déjà eu beaucoup d'aventures galantes, à Florence ou à Venise, les unes avec des courtisanes plus âgées que lui, inclinées à l'indulgence par sa jeunesse ; les autres, brèves, furtives et ardentes, avec des femmes de la société qu'il n'était pas sans danger d'approcher. Jamais il n'avait connu cet enivrement que lui procurait cette jeune femme vite abandonnée, mais toujours mystérieuse.

— Je parie qu'il est tard ? dit-elle, brusquement soucieuse. Nous n'avons pas dû entendre sonner la cloche de San Giovanna Nuovo. Il faut que je rentre. Je suis sûre qu'il est très tard !

— Ou très tôt ! murmura Pietro en s'allongeant auprès d'elle.

— Non, Pietro ! dit fermement Bianca. Il faut que je m'en aille.

Elle fut vite vêtue. Dans la ruelle débouchant sur le Ponte Torse, son amant la serra une dernière fois dans ses bras, l'enveloppa soigneusement dans le manteau noir qu'elle avait emprunté à Mariette. Car ces nuits de la fin novembre 1563 étaient déjà fraîches. D'un pas léger, silencieux, la jeune femme franchit le pont, se glissa le long de la façade du palais paternel, cherchant à tâtons la porte cloutée donnant sur l'escalier de service et qu'elle avait eu soin, en partant, de laisser entre-bâillée.

Elle sentit sous ses doigts les clous de fer de la porte, mais celle-ci ne céda pas sous la poussée. Bianca comprit en un éclair ce qui s'était passé.

Au cours de leur discussion, ni Pietro, ni elle-même n'avaient entendu le signal qu'était, chaque nuit, la cloche de San Giovanna Nuovo. Les garçons boulangers étaient passés dans la ruelle, frappant aux portes pour avertir les femmes du peuple et les domestiques des palais que l'heure était venue de préparer le pain pour la mise au four. L'un d'eux, ayant trouvé la porte ouverte, avait cru bien faire en la tirant à lui. Et l'aube n'allait pas tarder à poindre...

(A suivre.)

les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Les contes d'Hoffmann.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., Les mal aimés.
Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Atelier, 21 h., Mademoiselle Jaïre.
Comédie Ch-Elysées, 21 h., Adèle ou la Marguerite.
Etoile, 21 h., Dédée d'Anvers.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h., Les indifférents.
Humour, 21 h., L'irrésistible Eusèbe.
Mariguy, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Ormal et L'enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries. Folies Mayol, 21 h., Revue Nu... Look.
Fabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Bretons.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tableaux « 39e à ».

CLOTURE ANNUELLE. — Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Casino-Montparnasse, Châtelet, Daunou, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Th. Madeleine, Moncau, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Européen, Coucou.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Mystère de la chambre jaune
Aubert-Palace, Bonheur en location.
Balzac, Jour de Fête.
Bonaparte, Pontcarral.
Ciné Michodière, Dédée d'Anvers.
Cinérog, L'Ecole buissonnière.
Colisée, Bonheur en location.
Courcelles, L'empreinte du Dieu.
Demours, La bataille.
Eldorado, L'ange rouge.
Empire, Mystère de la chambre jaune
Français, Fabiola.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Gaumont-Palace, Le cœur sur la main.
Helder, Jour de Fête.
La Royale, Du Guesclin.
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Max-Linder, Fabiola.
Moulin-Rouge, Fabiola.
Normandie, Fabiola.
Palace, Scandale aux Champs-Elysées.
Panthéon, Rubens, Van Gogh.
Paramount, L'ange rouge.
Paris, Leclerc.
Péreire, Le destin exécrable de Guillemette Babin.
Plaza, Mystère de la chambre jaune
Portiques, Une si jolie petite plage.
Rex, Le cœur sur la main.
Royal-Haussmann-Mélies, Du Guesclin
Royal Passy, Les visiteurs du soir.
Saint, Jour de Fête.
Studio Raspail 216, Fanny.
Studio Universel, La vie est un rêve.
Vivienne, Jour de Fête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Boul'Mich, Toute la ville danse.
California, Fantômes en croisière.
Cinéscan, Elle et lui.
Cinémonde, Le Caïd.
Delambre, L'Enfer de la jalousie.
Hollywood, Good bye Mr Chips.
Images, Ninotchka.
Impérial, La femme de l'autre.
Lynx, Le trésor de la forêt vierge.
Napoléon, Le trésor de la forêt vierge.
Olympia, La mariée est folle.
Parifilm, La Bataille.
Pagode, Fantômes à vendre.
Parisiana, Le Caïd.
Reflets, Gala du rire.
Ritz, Le Caïd.
Royal-Haussmann Studio, Les mille et une nuit.
Royal-Monceau, Pour qui sonne le glas.
Studio Rivoli, La vallée des hommes perdus.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, La cité sans voile.
Aveyou, Rideau de fer.
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Caméo, Le trésor de la forêt vierge.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, J'épouse ma femme.
Ciné-Opéra, Quelque part en Europe.
Elysées-Cinéma, Affaire Arnelo.
Ermitage, La mariée est folle.
Gaîté-Clichy, Le miracle de la 34e rue.
Gaîté-Rochechouart, Aladin ou la lampe merveilleuse.
Les Vedettes, Le grand passage.
Lord Byron, Le bar aux illusions.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, The Fallen Idol.
Midi-Minuit, Les enfants nous regardent.
Monte-Carlo, Berlin Express.
New-York, Champion.
Radio-Ciné-Opéra, Berlin Express.
Royal-Haussmann (Club), Le bar aux illusions.
Studio Faubourg-Montmartre, Eclair de gioire.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient.
Studio Parmentier, Le fils du chantre.
Studio Parnasse, Le Médaillon.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le dimanche.
Triomphe, Le Caïd.
Ursulines, Hamlet.

MARIGNAN • MARIVAUX

CINÉ-SÉLECTION

LEUR MISE EN PLACE ÉTANT ACHEVÉE CET HIVER

Le succès des "Brigades territoriales" dépendra de leurs liaisons

Mais cette réforme de déconcentration aura des répercussions sur la vie même de la Police judiciaire

PARIS n'est pas une ville où l'on tue plus qu'ailleurs. Mais Paris est la grande centrale criminelle de France, et l'un des grands centres du monde entier. Paris est un lieu de passage, un carrefour, sinon du crime, du moins des criminels venus de tous les horizons, qui cherchent dans l'anonymat d'une grande ville la retraite sûre, le havre où l'on se sauve parmi la foule des gens honnêtes et de ceux qui le sont moins.

Pourtant, la criminalité recule. L'épouvantable tempête d'immoralité qui ravagea la France pendant la guerre et l'occupation ne devient plus qu'un vent violent, demain, peut-être, un souffle. La sécurité publique n'est pas encore redevenue ce qu'elle était avant 1940, mais elle y tend.

Cela tient d'une part à ce que les séquelles de la guerre se résorbent naturellement, d'autre part à ce que la police parisienne a repris énergiquement la situation en main, s'efforçant chaque jour d'améliorer sa technique.

De judicieux mouvements de décentralisation se dessinent en son sein. Très récemment on a groupé sous l'autorité du commissaire Clot, de la police judiciaire, des inspecteurs de la brigade volante et de la voie publique du centre, et on les a dispersés dans les commissariats. Ce qui a donné, ma foi, d'excellents résultats. Au cours d'une période particulièrement heureuse de 15 jours, 24 auteurs d'agressions ont pu être arrêtés.

Et voici que sur la proposition de M. Prion, au nom de la sixième commission, le Conseil général de la Seine vient d'approuver un mémoire du préfet de police portant réorganisation des services de la P.J.

15 brigades territoriales

Ces mesures préfectorales prévoient notamment la création de « brigades territoriales » fortement encadrées, destinées à intervenir dans les affaires où les commissaires de police de quartier sont souvent gênés par le manque de moyens. Elles répondent à un désir de déconcentrer davantage les services de la voie publique, de les disperser à l'extérieur.

Quinze brigades vont être organisées, couvrant Paris et sa banlieue, composées chacune de 30 inspecteurs et gradés dont un commissaire et deux officiers de police. Les 15 commissaires sont déjà désignés. Chaque brigade sera équipée de deux voitures. Mais le problème du logement est difficile à résoudre. Les 15 brigades ont trouvé des habitations de fortune repérées par l'inspection générale des services, et que la police judiciaire espère provisoires.

Pas avant novembre

D'ailleurs, la mise en place d'une telle organisation ne se fait pas en un jour, d'autant que nous sommes entrés maintenant dans la période des vacances et qu'il est difficile de dégarnir les services centraux de 450 hommes.

Car il s'agit bien de dégarnir les services centraux. En effet, sur 450 hommes à trouver, une cinquantaine seulement seront pris dans les services de la police économique, en voie de disparition, dit-on.

Tant il est vrai qu'on ne s'improvise pas inspecteur de police judiciaire !

Bref, on estime que le nouveau système ne pourra pas être mis complètement en place avant le mois de novembre, au plus tôt.

Mais que vaut-il ? Il faut l'attendre à l'œuvre. Il peut en sortir le meilleur et le moins bon...

Deux conceptions s'affrontent en matière de police judiciaire.

La première est centralisatrice à outrance et s'accompagne d'une rigoureuse spécialisation. Elle a fait ses preuves. Mais elle suppose un grand nombre de commissaires affectés à des opérations de police pure. Elle exige aussi d'importants locaux au centre. Ce qui n'est pas, hélas ! le cas.

La liaison ou l'échec

Et cette dernière raison a beaucoup contribué au choix de la seconde conception : celle de la déconcentration. Mais là il faut un très sérieux encadrement et surtout, surtout, que des liaisons rapides et efficaces puissent s'établir entre les quinze brigades d'une part, entre les brigades et le centre d'autre part. Il ne faut pas que chaque circonscription travaille en franc-tireur pour son propre compte, sans rapports quasi permanents avec ses voisines et le centre. Il est nécessaire que l'on ait, au quai des Orfèvres, une vue d'ensemble de la criminalité plusieurs fois par jour.

Le succès de la nouvelle réforme dépend donc étroitement de ce problème de la liaison et de la cohésion des efforts. Le travail en ordre dispersé lui serait fatal.

Attendre pour juger

Si l'expérience est concluante, les commissaires de police de quartier seront déchargés d'une part de leurs soucis. Ils pourront toujours instruire les flagrants délits et recevoir les plaintes du public, mais ils seront à même de se mieux consacrer aux services administratifs et de prêter davantage leur collaboration aux services de police municipale.

Les services centraux de la P.J., privés de plusieurs centaines de collaborateurs ainsi dispersés, devront se réorganiser eux-mêmes, à partir des bases existantes, certes, mais avec le souci d'acquérir plus de mobilité et de rapidité.

On le voit, les réformes sont profondes et vont amener certains remous au quai des Orfèvres. Attendons leur mise en place et le fonctionnement du nouveau système pour juger.

Gabriel SENCHET.

LA CRISE BELGE

LÉOPOLD III n'entend pas abdiquer...

avant d'avoir fait une nouvelle tentative

GENEVE, 5 juillet (U.P.). — Selon des informations provenant de Bruxelles, on déclare à Genève que certains leaders du parti chrétien social belge ont conseillé au roi d'abdiquer en faveur de son fils, le prince Baudouin.

On déclare à ce sujet, dans l'entourage du roi, que Léopold III est toujours fortement opposé à la solution de l'abdication prononcée en Suisse. Il serait désireux de rentrer en Belgique pour tenter au moins de former un gouvernement. En cas d'échec, il envisagerait la possibilité de l'abdication.

M. Van Zeeland abandonne

Le prince Charles de Belgique a relevé de ses fonctions de premier ministre. M. Van Zeeland, celui-ci n'ayant pas réussi à former un gouvernement.

30 TONNES D'URANIUM DISPARUES AUX ETATS-UNIS ?

NEW-YORK, 5 juillet (A.F.P.). — Selon le journal « Grand Junction Sentinel », trente tonnes d'oxyde d'uranium, qui avaient été préparées dans une usine de Naturla (Colorado), auraient mystérieusement disparu.

Cependant, la commission de l'Energie atomique a tenu à démentir cette nouvelle, déclarant que ces pertes étaient « hypothétiques ».

ENTERRE VIVANT PENDANT 45 JOURS UN AMERICAIN SORT DE SON CERCUEIL avec une barbe de derviche hindou

ZANESVILLE (Ohio), 5 juillet (U.P.). — Raymond Emmert avait été enterré vivant, le 20 mai. Il est sorti hier de sa tombe, où il était resté 45 jours moins une heure, et a été accueilli par 1.500 personnes, qui lui ont fait fête en faisant partir des centaines de pétards. Emmert était pâle... comme un mort, et avait une moustache et une barbiche de derviche hindou. Il tituba comme un homme ivre, après avoir pris une grande goulée d'air frais.

Emmert s'était fait construire un cercueil spécial, « meublé » d'un matelas et possédant un trou d'aération assez large pour que l'on pût apercevoir, de la surface, un coin du visage de l'homme couché là, à 1 m. 80 sous terre. Une publicité adéquate avait attiré à ce spectacle assez de curieux pour que, tous frais payés, il restât à Emmert le coquet petit bénéfice de 800 dollars (250.000 fr.). L'un des visiteurs s'était « amusé » à jeter une cigarette allumée dans le trou d'aération, ce qui avait provoqué un commencement d'incendie dans le matelas du cercueil, et Emmert avait eu quelques moments d'émotion. C'est également par ce trou que ses amis lui avaient fait parvenir, à quatre ou cinq reprises, quelque nourriture légère.

RADIO

Vous pourrez écouter mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 19 h. 20, « Le diable galant », opéra-comique en un acte ; 21 h. 5, « Le mal de Marie », de Mac Orlan ; 22 h. 22, Du dadaïsme au surréalisme.

PROGRAMME PARISIEN. — 19 h. 30, Commentaire du Tour de France, vu des Sables-d'Olonne ; 20 h. 20, « Le Club des Imitateurs » ; 20 h. 35, « Dans le champ des Etoiles » ; 21 h. 40, Tribune de Paris ; 22 h., Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 16 h., Musique symphonique suédoise contemporaine ; 16 h. 30, Festival de musique française, donné par les « Nuits de Sceaux » ; 18 h., Musique légère, retransmise de Lausanne, avec les « Ballades helvétiques » ; 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 20 h. 5, « Negro Spirituals » ; 21 h., Les « Nuits musicales de Paris » ; Nuit Beethoven ; 23 h. 15, « Une amitié passionnée », traduction des lettres entre Brahms et Clara Schumann.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera

DEMAIN

Beau temps nuageux. Vent du secteur nord à nord-ouest modéré. Température en légère hausse.

■ LE GENERAL DE GAULLE se rendra le 30 juillet à Saint-Malo pour l'anniversaire de la libération de la cité martyre.

■ M. BERTHOLON, JUGE D'INSTRUCTION, a rejeté la requête présentée par Me Marcepoil en vue de la mise en liberté provisoire de Bernard Petit, inculpé dans l'affaire des J3.

LE FEU SE DECLARE au banc d'essai 47 de l'aérodrome de Villaroche (Seine-et-Marne). Un ouvrier est brûlé aux jambes. Les dégâts sont peu importants.

VOULANT RANIMER UN FEU AVEC DE L'ESSENCE, Albert Bouquillon, 24, rue d'Arnouville, à Saint-Denis, se brûle gravement.

ACCUSEE PAR LA RUMEUR PUBLIQUE, la veuve Pouthier, bergère à Bonnevaux (Jura) avoue avoir empoisonné son mari, il y a quatre ans. Elle lui reprochait de ne pas subvenir aux besoins de sa famille.

EN VOULANT S'INTERPOSER, au cours d'une dispute survenue entre son amoureux Maurice Barbey et son oncle Henri Dubief, Mlle Janine Dubief, seize ans, de Seurre (Côte-d'Or), reçoit, de son oncle, un coup de couteau dans la poitrine. Le violent est arrêté ; la jeune fille est à l'hôpital.

POUR AVOIR FRAPPE sa maîtresse d'un coup de chaise si violent qu'elle en mourut, Paul Lequenne, ouvrier lainier à Roubaix, est condamné par les assises à cinq ans de prison.

BREF PARIS ?... ?... ...? ...? ...? ...

L'ANCIEN SECRETAIRE DE JAN MASARYK passe à la dissidence

BRUXELLES, 5 juillet (UP). — Le docteur Guido Muller, ancien secrétaire de Jan Masaryk, conseiller à la légation de Tchécoslovaquie à Bruxelles, a démissionné de son poste et refuse de regagner son pays.

Le procès de "Joino"

(Suite de la première page)

photographes. Surprise bien feinte, car l'acte d'accusation Joinovici le possède depuis longtemps !

Par-dessus le box, nous nous étonnons à son adresse :

— Le bruit court que vous ne savez pas lire.

— Je ne sais pas si je sais lire, nous répond-il, en clignant son œil malin, mais je suis sûr que le commissaire de la République ne sait pas écrire. Pour une œuvre d'imagination c'est effrayablement mauvais.

Joinovici vient de remporter dans une autre enceinte un succès qui empêche de dormir un honorable fonctionnaire des Finances.

L'illustre Bessarabien avait été condamné par défaut par la commission des profits illicites à un milliard de restitution et trois milliards d'amende.

En réalité, la principale opération par les Domaines est celle de l'appartement de l'accusé, 205, boulevard Malesherbes, et aussitôt occupé par un fonctionnaire des Finances.

Les avocats de Joinovici ont fait opposition à cette condamnation de quatre milliards et à la saisie de l'appartement.

Leur appel a été reçu ! Ils espèrent obtenir une forte réduction, peut-être des dommages-intérêts et le paiement d'un loyer.

En tous les cas, le « trésor » de Joinovici qui s'élevait à trois cents millions a échappé jusqu'ici à toutes les investigations officielles et privées qui se sont déchaînées pour le repérer.

M. JOSEPH

(Suite de la première page)

Delauney, Ceccaldi, et à Mes Jean-Louis Aujol et Lemée, défenseurs de son frère.

Il supporte, avec un calme imperturbable de vedette de cinéma, les crépitements du magnésium. Il est beaucoup moins porcin qu'on ne l'a décrit. Pour dire le vrai, ce personnage balzacien est merveilleusement correct. Un complet rayé, de couleur neutre, une cravate de nuance indistincte, une coiffure sans éclat. Mais dans son visage réjoui, les yeux d'acier ont un éclat métallique d'une dureté extraordinaire.

Quelques absents...

Il y a un rideau d'acier entre l'âme de cet homme et le monde extérieur.

Dans la salle, sa fille, Mme Belin, mariée à un propriétaire de grand magasin, échange avec son père des sourires discrets.

Cette jeune femme brune, au physique sans éclat, qui porte un tailleur de même nuance discrète que le costume paternel, abrite son regard derrière des lunettes teintées.

C'est la chevelle ouvrière de la défense. Alors que sa mère s'apprêtait à divorcer, au moment où elle fut abattue par un cambrioleur, la fille de l'inculpé n'a jamais cessé de défendre son père, de courir les cabinets d'avocats, de multiplier les démarches en sa faveur.

Licenciée en droit, elle comptait s'inscrire au barreau, mais elle a dû renoncer à porter la robe à jabot, son nom de jeune fille étant un peu voyant.

Elle a dû se contenter d'être, en costume tailleur, l'avocate numéro un de son père.

Parmi les témoins, à côté d'elle, on cherche, en vain, des yeux M. Daladier, à propos duquel l'acte d'accusation dit, on le verra par ailleurs, qu'un chèque de Joinovici fut déposé à New-York, avant guerre. On cherche aussi, en vain, M. Vincent Badie, qui interpella le garde des Sceaux, M. Lecourt, à propos du certificat de résistance qu'il délivra au fameux Scapin.

Le frère de la vedette, lui, Mordhaï Joinovici, est beaucoup moins distingué, si l'on peut dire, mais fait beaucoup plus sérieux.

Son nez en trompette est chevauché de lunettes sans monture de pasteur américain. Son visage, ridé et fripé, se penche vers Me Jean-Louis Aujol.

— Il faut leur faire comprendre que Joseph est un fou-fou... mais que je suis un homme d'affaires sérieux !

Les lunettes d'écaille de leurs deux complices sont parfaitement banales.

M. B.

REFERENDUM DANS les GRANDS MAGASINS pour ou contre le travail du lundi

Des milliers d'employés du Bazar de l'Hôtel de Ville et des magasins « Prisunic, qui sont en grève depuis samedi, ont tenu une courte réunion à la fin de la matinée dans la grande salle de la Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau.

En fin d'après-midi, les employés grévistes du Bazar de l'Hôtel de Ville et des magasins Prisunic se réuniront à nouveau afin de prendre connaissance des propositions qui leur seront faites par les organisations syndicales C.G.T., C.F.T.C. et F.O.

Dans tous les grands magasins de nouveautés, les employés sont appelés à participer aujourd'hui à un referendum sur l'éventualité d'une grève d'une durée illimitée.

SERIE DE TRIPLES EN MOSELLE

METZ, 5 juillet. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Tandis que l'évêque de Metz, Mgr Heintz, baptisait les triplés de Metz (deux garçons et une fille) naissaient, à 5 kilomètres de Forbach, dans la petite cité de Théding, d'autres triplés (deux filles et un garçon) au foyer de M. Haumann.

Dans les archives de la petite commune, il faut remonter jusqu'au XVe siècle pour trouver trace de la naissance de triplés.

A Emberménil, au même endroit...

NOUVEAU DERAILLEMENT d'un rapide Strasbourg-Paris

Trois wagons sortent des rails : pas de victimes

(De notre envoyé spécial Paul PELOT.)

EMBERMENIL, 5 juillet.

ALORS que se poursuivaient cette nuit à une heure, les travaux de dégagement des wagons du Strasbourg-Paris déraillé hier près de la gare d'Emberménil, le rapide n° 18, qui avait quitté Strasbourg à 23 heures et qui empruntait la voie libre, a lui aussi déraillé exactement au même endroit.

Les bogies du cinquième wagon se mirent en travers des voies, entraînant la sortie des rails de trois voitures. Le train roulant au pas, il n'y eut que quelques contusions sans gravité parmi les voyageurs.

Les trois voitures déraillées ont dû être abandonnées sur place, cependant que les voyageurs continuaient leur route vers Nancy à bord des voitures de tête.

Notons, en passant, que beaucoup parmi eux se rendaient à Lunéville, au chevet des blessés de l'accident de la veille.

Ce deuxième déraillement, survenu cette fois en pleine nuit, paraît bien confirmer la thèse selon laquelle, ainsi qu'on le verra plus loin, la chaleur n'est pas seule responsable de l'accident qui a coûté la vie à six personnes. Il s'agirait plutôt d'une défectuosité de la voie.

L'enquête sur le premier accident piétine...

Une jeune fille a succombé, dans la soirée d'hier, à l'hôpital de Lunéville. Elle avait 20 ans ; elle était la fille du colonel Jeanjean, commandant de la place de Sarrebourg. Ce décès porte à six le nombre des morts de l'accident du Strasbourg-Paris.

Pendant ce temps, dans la cabane en planches qui tient lieu d'église, à Emberménil, village détruit au cours de la dernière guerre, comme il l'avait été en 1914-1918, des mains pieuses plaçaient dans cinq cercueils des débris humains informes, broyés, lamines, déchiquetés.

Combien ces membres épars représentent-ils de cadavres ? Apparemment cinq : quatre femmes et un homme.

Cette nuit, on a réussi à identifier deux des cadavres mutilés.

Une vieille demoiselle de 52 ans, Mlle Marlette Sustrault, demeurant 52, rue du Champ-de-Mars, à Paris, et une jeune fille de 18 ans, Mlle Katz Silas, de Strasbourg. Pour identifier les trois autres, il faudra se contenter de quelques maigres indices.

Cette femme âgée de 65 à 70 ans, de mise modeste, porte encore au cou une médaille à l'effigie de Pie XI et un scapulaire. On a retrouvé à ses côtés un fascicule du congrès eucharistique en langue allemande, sans doute se rendait-elle à ce congrès.

Une autre femme ne pourra être reconnue que par son alliance en platine sertie de pierres précieuses. Une aussi, par le fait qu'elle était enceinte.

Le cinquième corps est celui d'un homme.

A un doigt, une chevalière aux initiales F W ou J M, on ne sait pas exactement, car la bague est écrasée.

A tout instant, un soldat ou un employé de chemins de fer apporte, dans un morceau de papier, un lambeau de chair : une main de femme gantée, une parcelle de vêtement qui servira peut-être tout à l'heure, à des gens en larmes, à reconnaître un des leurs.

L'enquête

A l'hôpital de Lunéville, à celui de Sarrebourg, des blessés souffrent et geignent. Toute la soirée, toute la nuit, les médecins, les chirurgiens, les infirmiers, les religieuses se sont dépensés. Certains blessés ne seront sauvés qu'à grand peine.

Cependant, ce matin, le directeur de l'hôpital de Lunéville nous a dit lui-même que la plupart des blessés étaient dans un état relativement satisfaisant.

Comment l'accident s'est-il produit ? Les techniciens de la S.N.C.F. sont très discrets sur ce sujet. Généralement on incrimine la chaleur qui aurait dilaté les rails et aurait provoqué leur écartement. Mais nous avons remarqué nous-même dans la courbe que le rapide abordait à 110 à l'heure, des traverses marquées d'une croix blanche. Ce qui indique qu'elles étaient à remplacer.

L'enquête dira sans doute, si là réside la cause de l'accident.

Un fait est certain : les wagons métalliques ont résisté au choc, aucun ne s'est écrasé.

Comme dans chaque accident de ce genre on a relevé des actes de courage et de conscience professionnelle dignes d'être soulignés.

Ce fut d'abord ce contrôleur qui, l'avant-bras à demi arraché, se dégagea des wagons bouleversés pour courir, tenant son poignet mort de sa main valide à la gare prévenir et appeler à l'aide. Dans son dos une grosse plaque blanche et sanguinolente était collée : une cervelle humaine.

Ce fut aussi l'attitude des ambulants du wagon postal, qui, blessés, refusèrent de se laisser emmener par les sauveteurs : ils ne voulaient pas abandonner le courrier...

Il fallut qu'un médecin fasse violence au chef convoyeur pour qu'il se laisse transporter par les brancardiers. Encore fallut-il qu'ils soit assuré qu'une garde vigilante serait montée auprès des sacs postaux pour s'abandonner aux soins que nécessitait son état.

Une interpellation

M. Kriegel-Valrimont, député communiste de la Meurthe-et-Moselle, va interpeller sur l'accident du Strasbourg-Paris.

QUESTIONS VITALES POUR L'EUROPE

(Suite de la première page)

sable par le changement radical qui est survenu dans le climat économique mondial. Si des problèmes particuliers ont surgi pour l'Angleterre et pour l'Europe, il appartient aux Etats-Unis de rechercher la solution à une crise qui est mondiale et dont l'Amérique elle-même aura sa part. C'est d'ailleurs ce que sir Stafford Cripps a l'intention de souligner dans l'important discours qu'il prononcera demain aux Communes.

Concurrence intégrale

Le problème le plus urgent consiste pour la Grande-Bretagne à trouver le moyen d'arrêter la dangereuse hémorragie de dollars et d'or que subit actuellement son économie. Les dollars deviennent chaque jour plus difficiles à gagner dans un monde où la concurrence reprend ses droits. L'Angleterre est mal préparée à cette lutte.

Les nations européennes étant obligées d'acheter en Angleterre avec leurs livres sterling, l'économie britannique ne s'est pas adaptée assez rapidement aux besoins de la concurrence intégrale qui devra tôt ou tard remplacer le commerce « dirigé ».

Ceci pose un problème également pour la France, car il est évident que si la zone sterling fait faillite ou traverse des difficultés sérieuses, notre pays devra acheter ses produits australiens, par exemple, en dollars. De là la nécessité pour les gouvernements de Londres et de Paris de se consulter sur les mesures à prendre en commun.

M. LEON PIGNON QUITTE SAIGON vendredi pour Paris

SAIGON, 5 juillet (A.F.P.). — M. Léon Pignon, haut commissaire de France en Indochine, partira vendredi prochain, 8 juillet, pour Paris, où il restera une dizaine de jours.

UN PHARMACIEN ET SON PREPARATEUR ACCUSES DE LA MORT DE DEUX ENFANTS

DIJON, 5 juillet. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Le tribunal correctionnel de Dôle (Jura) va examiner le double empoisonnement accidentel d'Amboire. On se souvient que, par suite d'une méprise de médicaments, deux enfants, Gaston, dix ans, et Colette, sept ans, décédaient empoisonnés.

Le docteur Briet, de Dôle, ayant rédigé l'ordonnance, le pharmacien de Seurre, M. Pierre Julien, et son préparateur, Robert Barault, ayant fourni les médicaments, auront à répondre de l'inculpation d'homicide involontaire et d'infraction à la loi sur les substances vénéneuses.

Les 9 et 10 juillet à Anet sous le patronage de Paris-presse-l'intransigeant

LUIS MARIANO chantera à la Grande Nuit d'Anet

Une bonne, une grande nouvelle ! Luis Mariano, un de nos meilleurs chanteurs, vient de télégraphier aux organisateurs des fêtes d'Anet qu'il viendra chanter dimanche soir 10 juillet au cours de la grande fête de nuit que Pierre-Louis Guérin et René Fraday préparent activement.

Samedi 9 juillet et dimanche 10 juillet dans l'après-midi : Epreuves du Jumping international avec les meilleurs cavaliers français et étrangers.

Dimanche 10 juillet, à partir de 21 heures, grande fête de nuit.

Avec un tel programme, on peut vraiment affirmer que la grande saison de Paris se terminera triomphalement les 9 et 10... à Anet !

Accomplir une bonne action... et goûter les joies gastronomiques d'un dîner succulent, voilà le programme de « La Nuit du Caviar » qui se déroulera à partir de ce soir à 21 heures, à l'Auberge d'Armaillé.

ET VOICI LE CHAIX-AUTOCARS

« La Librairie Chaix » vient de publier l'Indicateur des cars de la région parisienne.

Cet indicateur répond pour l'usager au désir si souvent recherché d'avoir dans sa poche tous les horaires d'autocars.

En vente dans les bibliothèques des gares et chez « Chaix », 20, rue Bergère.

BOURSE DE PARIS DU 5 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	60 90	60 80	Courrières	72	71
Rente 5 0/0 1949	75 90	75 90	Lens		
5 0/0 1920	108 30	108 20	Le Nickel	1250	1250
3 1/2 0/0 Amort. 1942	62 30	62 10	Pétarroya	1372	1420
3 0/0 Amort. 1942	57 30	57	Française des Pétroles	1565	1550
3 0/0 Amort. 1945	57 30	56 50	Gafsa	958	948
Crédit Nat. 5 1/2 1942	4250	4150	Air Liquide	930	920
Crédit Nat. Juillet 1945	6100	6050	Péchiney	1761	1710
Banque de l'Indochine	8300	8300	Kuhlmann	1560	1565
Crédit National	3065	3060	Péchiney	980	980
B. N. C. I.	741	755	Rhône-Poulenc	1220	1221
Banque Comp. Parisienne	1010	1002	Saint-Gobain	2208	2125
Crédit Commercial France	1060	1055	Chargeurs Réunis	1640	1620
Crédit Industriel	1515	1515	Brasserie Unifiée	20500	20100
Crédit Foncier France	1080	1080	Raffinerie Say	3700	3695
Crédit Lyonnais	1465	1455	La Suze	225	215
Société Marseillaise Créd.			Poliet et Chausson	851	820
Suez (action)	101300	100,000	Plantations Hévéas	304	290
Métropolitain	530	515	Afrique Occidentale	2500	2195
Santa Fé	4550	4500	Canadien Pacific	4950	4950
Omnium des Eaux	1500	1460	Rio Tinto (unité)	11350	11750
Trans Oceanique	610	600	Royal Dutch 1/10	18000	18700
C. P. D. E.	1700	1676	Est Asiatique Danois	30000	29000
Union d'Electricité	739	738	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz et Electricité Réunis	920	916	Galeries Barbès		650 d.
Gaz France-Etranger	1530	1520	Padang	1250	1150
Chantiers de St-Nazaire	1115	1105	De Beers	1350	1340
Fives-Lille	800	780	Shell Transport	2740	2715
Forges Nord-Est	820	822	Franco Wyoming	5950	5700
Denain-Anzin	1431	1426	Rose Antelope	320	321
Peugeot	905	918			
Schneider	4674	4400			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin 554.000 ; Napoléon, 4.050 ; Suisse, 3.670-3.680 ; Union latine, 3.460 ; Souverain, 4.470-4.460 ; 20 dollars, 18.320-18.360-18.320 ; 5 dollars, 4.450 ; Casse, 410 envir. — PAPIER : Dollar, 330,50 ; Escudo, 12,15 ; Suisse, 83,05 ; Djibouti, pas coté ; Belge, 7,53.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 955 ; Dollar (t. coup) 340 ; Suisse, 82,50 ; Belge, 7,40 dem. ; Cour. dan., 44 ; Cour. norvég., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84,50 ; Peseta, 8,75 ; Escudo, 12,90 ; Peso argentin, 33. — ARGENT : pièces 10 fr. 43 ; 20 fr. 86 ; 5 fr., 220 dem ; argent fin, 7,25

A LA VILLE DU PUY
Soldes d'Eté

L'EAU DE TABLE QUI PÉTILLE
CHANTILLY
NATURELLEMENT PURE ET LÉGÈRE
La moins chère des grandes sources

Le Secrétariat des
ABC
Achats massifs et directs
Belles fabrications exclusives
Coupe et silhouettes modernes
ALBA
14 à 18, Bd Poissonnière - PARIS

Payons compt. Bijoux or tr. cher et
PIÈCES ARGENT 20 fr. : 40 — 20 fr. : 80
MICHEL, 6, pl. Madeleine (2e étage)

GLACE A RAFRAICHIR
TARIF RÉGION PARISIENNE
Le pain (40 kilos environ) 160 Frs
le 1/2 pain (20 k. environ) 80 Frs
le 1/4 de pain (10 k. env.) 50 Frs
le 1/8 de pain (5 k. env.) 25 Frs
Conditions spéciales pour livraisons de plus de 200 kgs.
Pourboires de portage : 4 Fr. par pain (ou fract.) au rez-de-ch. ou 1er et. 4 Fr. en plus par pain (ou fract.) par ét. supplémentaire.
Le Syndicat des Fabricants de Glace de Paris prie toute personne qui constaterait une infraction à ce tarif de bien vouloir l'en informer à l'adresse suivante : 164, Fbg St-Honoré, PARIS (BAL. 40-43)

LE SALON DE LA T.S.F
142 RUE MONTMARTRE
PRÉSENTE :
TÉLÉVISION
Recteur L.M.T.
LE PLUS GRAND ÉCRAN
LA PLUS BELLE IMAGE
LE MEILLEUR DU MONDE

Profitez d'une série d'avantages incontestables pour aller en
AFRIQUE DU NORD
PLUS VITE — Quelques heures suffisent. Et vous arrivez reposé et disposé pour aller à vos affaires.
MOINS CHER — Vous faites en effet une économie considérable de temps, donc d'argent.
DIRECT
Au départ de Paris, Nantes, Bordeaux, Marseille, Lyon, Toulouse et Nice, vous irez directement à Tunis, Alger, Bône, Oran ou Casablanca.
70 SERVICES PAR SEMAINE - 3500 PLACES
PAR LES QUADRIMOTEURS
AIR FRANCE
119, CHAMPS-ELYSÉES - BALZAC 50-29 - 2, RUE SCRIBE - OPÉRA 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉLÉPHONE RA. ZAC 50-75 DE 7 A 22 H.

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER
PRETS
Frs : 330.000.000 versés aux adhérents du
CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tél. TRI. 92-28
Société fondée en 1938
« Une société sérieuse annonce ses attributions »
Frais 1,41 % l'an

ETS TH. BUFFARD
23-25, Rue Duméril - PARIS-XIIIe
Tél. : GOB. 13-84 et 43-27
VENTE A CRÉDIT 12 MOIS
LE CAMION, TYPE PL 20, 2 TONNES UTILES
HOTCHKISS

J'ai deux fois plus de bas sans dépenser davantage !
LAVÉS AVEC LUX, LES BAS FONT DOUBLE USAGE
Comme toutes les femmes, vous pouvez constater que Lux réduit de moitié le nombre des remmaillages. Pourquoi ? Parce que sa mousse riche, active, et pourtant si douce, élimine toute trace de transpiration-ce danger mortel pour les mailles de soie ou de nylon. Confiez donc chaque soir vos bas à Lux : ils dureront deux fois plus.
Lux est idéal pour tous lavages délicats : soieries, lainages, lingerie fine.
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

AU LOUVRE
DU 4 AU 9 JUILLET
Rabais après inventaire
28.000. UN LOT DE ROBES. Coton imprimé pour les fillettes, valeur 1.295 Frs et 1.595 Frs, soldées depuis 690
24.523. CULOTTE rayonne fantaisie. Valeur 195 frs. Soldée 135
88.221. SOCQUETTES en coton, pour dames 79
6.091. UN LOT CHEMISETTES indémaillable coloris divers. Valeur 995, soldé 675
25.013. CHEMISETTE manches courtes, 1 poche poitrine, dessins quadrillés. Coloris mode, col danton 990
25.014. AUTRE MODÈLE, sans poche, en blanc, col tenant baleiné 795
80.025. Sans suite, PANTALON, flanelle rayée 1.595
80.027. PANTALON, coutil fantaisie 1.745
53.042. PANTALON, coutil fantaisie 15 à 18 ans 1.690
55.007. UN LOT SANDALES TOILE BLANCHE pour enfants. Valeur 200 fr. Exceptionnel 129
62.010. « Pour Madame » UN LOT très intéressant de PANTOUFLES valeur 250 à 400 à partir de 150
50.126. SERVIETTE toilette grain d'orge. Coton « Article d'usage » la serviette 60.80 190
67.027. GOBELET 1.2 cristal moulé. La douzaine 96
56.025. PEIGNE DÉMÊLOIR 2 dentures, longueur 0 m. 17 25
91.024. BROSSE A LAVER en piassava 69
PRIX EXCEPTIONNELS A TOUS NOS RAYONS

Un shampooing qui soigne les cheveux en les lavant !
C'est le Shampooing-Traitement aux œufs Fli-Flap Cadoricin... En effet, non seulement Fli-Flap lave merveilleusement les cheveux, les laisse souples, dociles, brillants, mais encore Fli-Flap les suralimente, les régénère et les revitalise.
Si Dulsol est le Schampooing idéal des cheveux bien portants, Fli-Flap est le Shampooing-Traitement par excellence des cheveux anémiés, secs ou desséchés.
Retenez-le dès aujourd'hui chez votre coiffeur ou votre fournisseur habituel.

DISTINCTION
Le baron Guillaume, ambassadeur de Belgique en France, a remis à notre confrère Albert de Gobart la commanderie de l'ordre national de la Couronne de Belgique.
Notre confrère avait fêté récemment ses 50 années de journalisme professionnel. Nos félicitations.

HOTEL du TOURISME
Avenue Ernest-Cezanne
EMBRUN (altitude 875 m.)
(Hautes-Alpes)
Situation unique
Séjour recommandé pour les enfants
Bonne chère
La situation climatique à Embrun en fait
LA NICE DES ALPES
Ouvert toute l'année

PRALOGNAN-LA VANOISE
(SAVOIE) Alt. 1.400 m.
"LE GRAND HOTEL"
200 ch. tt confort et ascenseur.
Tennis - Jeux - Grand Parc privé
Pension journalière complète
PRIX FORFAITAIRE NET : 1000 fr.
Tt compris. Sans « Service » ni « Taxes »

Qualité d'avant-guerre
RIPOLIN EXPRESS
Facile à appliquer, sèchent rapidement, durable, le Ripolin Express apporte à chacun la garantie d'une Satisfaction totale.

L'ANTENNE TUE-MOUCHES
KILLER
"SANS GLU"
D.D.T. ACTIVE
AGIR
7 RUE DU LOUVRE PARIS

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES pour intermédiaires
Pièces argent acheteur
10 francs : 40 — 20 francs : 80
MANEM et GILLIERON
10 bis, Boulevard des ITALIENS

DEMAIN..
Il ne manquera pas
le tirage de la 17e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

Le C. MARIVAUX la plus importante organisation d'achat au comptant de
BIJOUX BRILLANTS
Piec. argent cours du jour
13, R. MARIVAUX, 2e ét.

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31
Le 4 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 417.000 ex.
Les directeurs-gérants : Philippe BARRÈS, Eve CURIE
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e
1 2 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (e)

Tout le monde n'est pas d'accord sur le "Cormoran"

" PAS D'ARRÊT DE FABRICATION DES 10 "CORMORANS" COMMANDÉS..."

...conclut M. Marcel Pellenc sénateur, président de la Commission de contrôle des entreprises nationalisées

TOUT le monde n'est pas d'accord sur le « Cormoran ». On connaît l'objet du litige. En 1948, à la suite d'un vote parlementaire, la Défense nationale commandait plusieurs appareils prototype N. C. 211 (« Cormoran »). Actuellement, deux appareils sont sortis (le premier a été accidentellement détruit, le 20 juillet 1948).

M. Ramadier veut arrêter l'achèvement des autres.

Aux raisons du ministre de la Défense nationale, rappelées ici, nous opposons, aujourd'hui, les réponses de M. Marcel Pellenc, en une interview exclusive, à la veille du dépôt de son rapport.

M. Ramadier a dit :

1. « **La preuve a été faite dès son premier vol que le « Cormoran » ne pouvait pas voler.** » (Assemblée nationale, 3 mars 49, « J. O. » page 1.230.)

2. « Un second accident s'est produit il y a peu de jours : l'avion au sol a échappé à son conducteur, par la faute de l'appareil, et deux ouvriers qui travaillaient en bordure de la piste ont été tués. Il semble bien qu'en réalité, lorsque les volets sont ouverts selon un certain angle, l'appareil ne réponde pas aux commandes et que son équilibre soit compromis. » (Séance du 23 juin 1949, page 3.703.)

3. « L'état-major de l'Air avait commandé le « Cormoran » dans l'espoir d'en faire un avion de transport. Mais, au cours des essais, le poids de cet avion a été augmenté tellement que la quantité de marchandises qu'il pouvait transporter s'est trouvée très faible, d'où un prix de revient du transport très élevé. L'armée de l'Air dit aujourd'hui que, même si l'on remédiait aux vices qui ont entraîné le sinistre de l'an dernier, il serait impossible d'utiliser cet avion. » (Assemblée nationale, 3 mars 1949, « J. O. », page 1.231.)

M. Marcel Pellenc répond :

1. Premier accident :

« Le prototype n° 0 ne s'est pas écrasé parce qu'il ne pouvait pas voler, mais par suite d'un fonctionnement intempestif des dispositifs de commande de ses volets. On ne songerait pas à condamner les qualités techniques d'une voiture qui, lancée la nuit sur une route semée d'obstacles, s'écraserait à la suite d'une extinction de ses phares. »

2. Deuxième accident.

« Pour les essais de roulement au sol du second « Cormoran » destinés à des réglages de freins, on avait choisi la piste large de Brécy. Or, un chantier y travaille. Avant les essais, les instructions avaient été données pour en faire évacuer matériel et personnel. Seuls, deux ouvriers polonais, qui n'avaient peut être pas bien compris, demeurèrent en place. Et lorsque l'avion, qui roulait à 100 kilomètres à l'heure, arriva, ces deux ouvriers furent fauchés. C'est exacterent l'accident qui se produit lorsque les personnes traversent une chaussée au moment où passe une voiture lancée. Aucun rapport avec des vices ou des défectuosités techniques de l'appareil. »

L'état-major avait commandé 60 appareils.

3. « L'Etat-Major, après avoir fait lancer des commandes de plusieurs milliards, prétendrait, à un an de distance, que ce matériel ne correspondrait plus à aucune nécessité ?

» Cependant, les 23 juin, 27 juin et 8 juillet 1947, trois réunions concernant la commande des N.C. 211 ont été tenues. Elles groupaient, notamment, des membres du cabinet du ministre de l'Air, du cabinet militaire, de l'état-major de l'Armée de l'air, de l'état-major de la Défense nationale et du ministère de la Guerre.

» Dans la troisième, les intéressés ont démontré que, malgré les avertissements qui leur avaient été prodigués au cours des réunions précédentes, il leur fallait absolument soixante de ces appareils de fret jourd.

» Commande confirmée au début de janvier 1948. Programme adopté par les Assemblées. Mais, par surcroît de précaution, on n'en réalise, pour commencer, qu'une tranche : 20 appareils, entraînant une dépense de 5 milliards 250 millions, que le Parlement a votée.

» Ce nombre fut ensuite ramené à 10 — les 10 qui sont à l'heure actuelle, à peu près entièrement construits.

Le Parlement veut...

» Lorsqu'en mars dernier, le Parlement apprit accidentellement qu'on devait arrêter la construction des « Cormorans » — les états-majors déclarant, paraît-il, qu'ils n'en avaient pas besoin — les deux Assemblées décidèrent que les états-majors devaient se réunir, délibérer et fournir des conclusions motivées. Afin que si ces cinq milliards, déjà dépensés en grande partie, l'avaient été par incapacité ou légèreté, des sanctions soient prises.

Plus que 500 millions à dépenser

» Le Cormoran peut parfaitement voler (meeting d'Orly). Il totalise plus de 30 heures d'essais préliminaires, sans qu'ait encore apparu la nécessité de modifier ses organes essentiels de vol. Les retouches ne seront que de détail.

» Quant à sa forme et ses possibilités de transport, il répond exactement aux mesures données et même aux fournitures — tels les moteurs — que l'on a imposées.

» Rien ne justifierait donc un arrêt éventuel des travaux ; tout commande, au contraire, de les poursuivre.

» Si on arrête, on perd plus de 3 milliards et l'on n'a rien.

» Si on continue, il faut 500 millions pour avoir 10 N.C. 211. Au point où nous en sommes, chaque appareil ne revient ainsi guère à plus de 50 millions.

» Même si les services militaires n'arrivaient pas à utiliser les « Cormoran » — ce qui n'est pas démontré à l'heure actuelle — il se trouverait certainement des candidats pour les utiliser à ce prix.

Que l'on rapproche cela de la charge que représente pour le pays un « Armagnac » dont le prototype revient à 3 milliards et dont la fabrication, si on l'entreprenait pour une forte série, mettrait encore l'appareil à plus d'un milliard de francs.

Et cependant l' « Armagnac » n'est qu'un appareil de luxe, un appareil de prestige pour une période de prospérité dans laquelle nous ne sommes pas encore ; Air France hésite à l'adopter. Tandis que le Cormoran sera toujours un appareil utilitaire dont aura besoin, pour ses transports, l'économie du pays. »

Tel est l'énoncé essentiel de la controverse. Il ne nous appartient pas de trancher.

LE CORMORAN

Long de 30 m. 5, avec 44 mètres d'envergure, le N.C. 211 (« Cormoran »), est un cargo aérien quadrimoteur, à soute principale unique, pouvant transporter sans escale 18 tonnes à 2.000 kilomètres.

Tous les genres de fret peuvent y prendre place : camions, chars, bétail, etc... La densité moyenne de ce fret, même au maximum de la charge, n'est que de 120 kilos au mètre carré.

Le poids de l'appareil lui-même est de 30 tonnes. Avec des réserves supplémentaires en guise de chargement, le « Cormoran » peut acquérir une autonomie de vol de 5.000 kilomètres.

Des bandits attaquent une auto en Gironde et s'enfuient avec les bagages de leurs victimes

BORDEAUX, 5 juillet. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — En pleine nuit, une attaque à main armée s'est produite sur la route nationale 132, entre Lipostey et Labouheyre.

Accompagné de sa femme, de ses deux enfants et d'une amie, un docteur bordelais conduisait la voiture de M. Roussille, de San-Francisco, qui avait pris place également dans l'auto, lorsqu'ils furent arrêtés par un barrage de paille.

Deux hommes surgirent alors de l'ombre et tirèrent plusieurs coups de mitraillette sur les automobilistes qui s'enfuirent dans la forêt.

L'un des agresseurs s'empara alors de tous les bagages qui se trouvaient à l'intérieur du véhicule et les gangsters disparurent en direction de Bordeaux, dans une voiture noire.

La gendarmerie de Labouheyre, aussitôt alertée, dressa en vain des barrages sur les routes.

Le montant du vol est très important : caméra, appareils de photo, valises, ainsi qu'une lettre de crédit de 15.000 dollars.

Dix mille campeurs du monde entier vont se rassembler en forêt de Fontainebleau

Une banque a même installé une succursale dans cette ville de toile

FONTAINEBLEAU, et sa forêt — l'antique forêt de Bière — est pour les campeurs français un véritable paradis. De plus, la ville et son château font partie du patrimoine historique et artistique de notre pays dont elle est un des plus beaux fleurons.

Le choix du « Grand Parquet » comme lieu de rassemblement des dix mille campeurs de tous pays qui participeront au X^e^ rallye international des clubs de camping est donc des plus heureux.

A une heure de Paris, il permet aux visiteurs de se rendre facilement dans la capitale tout en se trouvant dans un site naturel remarquable de notre pays.

Ce rallye, dans la forêt millénaire, sera un rallye de vrais campeurs heureux de se retrouver fraternellement unis au sein d'un des plus beaux joyaux de la nature.

Et selon l'expression même de M. J.-J. Bousquet, président de la Fédération internationale de clubs de camping, il contribuera au but majeur poursuivi par la Fédération, qui est de rapprocher les hommes de tous les pays dans une œuvre de paix et d'affection mutuelle.

Déjà des cyclorandonneurs sont partis de La Haye et du Tyrol pour joindre Fontainebleau le 9 juillet prochain.

De grands feux de camp sont prévus avec tout le cérémonial d'usage les 9 et 16 juillet.

L'agence d'une banque de Fontainebleau aura un bureau installé sur le camp même : les chèques des touristes pourront donc être libellés au nom de cette banque, qui se chargera en outre de toutes les opérations de change.

Véritable cité de dix mille âmes, le camp sera ravitaillé par un grand magasin de Fontainebleau, qui aura un service de vente sur le camp avec stands concernant l'alimentation, la nouveauté, la parfumerie, etc.

Quinze ans après, l'organisation du II^e^ rallye, la France sera, à l'occasion de la dixième manifestation de ce genre, le théâtre du plus important rassemblement de campeurs qui se soit produit depuis cette date.

Jacques de BRAY.

L'ASSASSIN DES CHAUFFEURS CONDAMNÉ A MORT va être jugé à nouveau

METZ, 5 juillet. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Les gendarmes ont transféré de Metz à Mâcon, le jeune assassin Michel Watrin qui tua, fin 46, deux chauffeurs de taxis de Metz et de Lyon.

Condamné à mort par la cour d'assises de la Moselle, le 8 mars dernier, pour le crime du chauffeur Becker, il répondra devant les jurés de Saône-et-Loire de l'assassinat du chauffeur Benjamin Teyre, de Lyon, dont le corps fut retrouvé sur la route de Varennes-lès-Mâcon, le 11 décembre 46.

VIOLENT INCENDIE DANS LA FORET LANDAISE

BORDEAUX, 5 juillet. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Un incendie s'est déclaré au début de l'après-midi d'hier, à Laguigne, entre le lac et la forêt domaniale. Les pompiers forestiers de la région, le personnel de la base aéronavale et de nombreux sauveteurs volontaires s'emploient à combattre le sinistre. Mais la chaleur et le vent gênent leurs efforts.

IL TOMBE AVEC SON LIT DU 2^e^ ETAGE A LA CAVE

TOULOUSE, 5 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Couché sur son lit, M. Yves Gout, vingt-quatre ans, demeurant au deuxième étage du 15 de la rue Camille-Rabaud, à Castres, faisait sa sieste quand il fut réveillé par des craquements sinistres. Avant qu'il ait pu faire un mouvement, M. Gout se trouva, toujours dans son lit, à la cave, au milieu des plâtras et de débris de toutes sortes.

Il put être retiré de sa fâcheuse position sans mal. Les autres locataires de la maison écroulée ou étaient absents ou avaient pu fuir à temps.

RIP

le chien le plus riche du monde (60 millions) est mort d'une crise cardiaque

VICTORIA (Canada), 5 juillet (A.P.). — « Rip », le chien le plus riche du monde, est mort hier d'une crise cardiaque à l'âge de dix ans.

Il y a deux ans, sa maîtresse, Mrs Marguerite E. Spratt, avait réservé pour l'entretien de son chien, par testament, une somme de 60.000 livres (quelque 60 millions de francs français). Elle stipulait, en outre, que « Rip » devait coucher dans son lit, être baigné dans la salle de bains voisine, etc...

UNE REVELATION
un livre prestigieux que chaque Français doit connaître
LA POLICE " SON HISTOIRE "
par M. BUISSON
Docteur en Droit
Commissaire principal chef du service départemental des renseignements généraux du Rhône
Professeur à l'Ecole nationale de Police
Préface de M. JUILLIARD
Docteur de l'Ecole nationale de Police
Volume in-16 illustré, 500 pages broché.
Prix : 800 francs
Adresser les souscriptions à REGIREX
13, rue de Trévise, Paris (9e)

CALLOT SŒURS
Soldes de Modèles
Mercredi 6 et Jeudi 7 Juillet
Toute la journée
41, AVENUE MONTAIGNE

Jean Dessès
SOLDES
Mercredi 6 et jeudi 7 Juillet
de 9 h. 30 à 17 h. 30
17 ,av. Matignon 1, rue Rabelais

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
Avant nos agrandissements
VENTE DE TOUS NOS STOCKS
Milliers de Blouses, Jupes, Robes de toile, unies imprimées. - Manteaux, Tailleurs, Ensembles, Vestes, etc. Fourrures, Echarpes, Maroquinerie, Bonnetterie, Sport.
Au 3e étage
Soldes de nos collections de Couture Robes du Soir, après-midi, etc.
Ouvert le Lundi toute la journée

CORS Vous pouvez maintenant vous débarrasser plus facilement des cors, œils-de-perdrix ou durillons, et soulager vos pauvres pieds endoloris, en versant simplement dans votre bain de pieds une poignée de Saltrates Rodell : l'*oxygène naissant* qui s'en dégage décongestionne la peau, *efface* la sensation de fatigue et amollit les callosités, si bien que les cors s'enlèvent facilement. Saltrates Rodell. Toutes Pharmacies. V. 552 P 19.290.

SACS de COUCHAGE américain en duvet
à FERMETURE-ECLAIR

CAMPEURS, ECLAIREURS COLONIES DE VACANCES
Offre exceptionnelle et limitée
1.000 Sacs-Duvet 3.350 fr.
AU PRIX DE
Prime à tout porteur de cette annonce
PRIX SPECIAUX PAR QUANTITE
SOCIETE DE MANUTENTION
72, rue de la Haie-Coq
AUBERVILLIERS (Autobus 65)

ABONNEMENTS
France : 3 mois : 500 — 6 mois : 925
Etranger : 3 mois : 900 — 6 mois : 1.700

Formule américaine en France
CHEMISES
PRÊTES A PORTER - FAÇON MESURE
3 LONGUEURS DE MANCHES PAR ENCOLURE
6 FORMES DE COL
ITALIEN-ANGLAIS CLASSIQUE SPORT ETC.
POPELINE OXFORD SOIE ECOSSAIS TISSUS DIVERS
Elysées Soieries
55, CHAMPS ELYSÉES

Economie + Simplicité
dans ce Shampooing merveilleux pour Chevelure délicate et fatiguée !

Les coiffeurs, les spécialistes, recommandent maintenant, tout spécialement, ce fameux shampooing économique, utilisable DIRECTEMENT, sans préparation, sans perte de temps.
HIER
Chaque goutte du merveilleux shampooing liquide du Dr Roja dépose sur vos cheveux près de 500 petites bulles de mousse bienfaisante !
AUJOURD'HUI
Chacun de vos 100.000 cheveux est donc *nettoyé à fond*, stimulé, lustré et *nuancé* selon sa coloration naturelle ! Quel énorme succès ! Blondes, brunes ou châtains, utilisent l'étonnant shampooing Roja "bleu-saphir" ou "jaune-topaze". En outre le shampooing Roja, liquide et supermoussant, est un *shampooing-direct*, utilisable directement, sans opérations préalables.
ROJA

GRANDE VENTE ANNUELLE DE FIN DE SAISON
Semaine du 4 au 9 juillet
AFFAIRES EXTRAORDINAIRES
Toiles de coton et de lin, shantung et doupions, soieries et rayonnes unies et imprimées.
Tissus KM
26, RUE DU 4 SEPTEMBRE PARIS (OPERA)

VOTRE MAISON
au prix de VOTRE LOYER
Prêts remboursables sans intérêts en 200 mensualités, pour construire ou achat maison, propriété, commerce. Renseignement gratuit en écrivant
Caisse Nationale Foncière
FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris

les courses

LE TREMBLAY, le 6 juillet, à 13 h.

PRIX DE MONTFORT-L'AMAURY

A Réclamer - 75.000 fr. - 1.100 m.

101 **BLUE STAR II** (A. Rossio) ... 58½
102 **RAHMS** (M. Larraun) ... 57
104 **DAMY WILD** (X.) ... 53½
104 **DAMY WILD** (C. Maire) ... 53½
108 **ERMINE II** (F. Rochetti) ... 51½

Rahms, récent vainqueur facile aura encore de nombreux partisans. Il devra rendre 13 livres à Ermine II gagnante sur cette piste. Day and Night peut causer une surprise ainsi que Blue Star II.

Je désigne : **ERMINE II et Rahms.** Outsider : Blue Star II.

PRIX DE MORSAN

Apprentis - 100.000 fr. - 1.600 m.

201 **LA TANA** (R. Gilard) ... 49
202 **CARMEN III** (G. Vellutini) ... 49
203 **MONTOISE** (A. Tourillon) ... 49
204 **GAFSA** (A. Rossio) ... 49
205 **HAUTERIVE** (G. Gottlieb) ... 47½
206 **LIBANAISE** (J. Brunet) ... 47½
208 **COMÉDIENNE** (J. Massard) ... 47½
209 **CANISY** (M. Garcia) ... 47½
210 **MARGOT II** (J. Joubert) ... 47½

Je désigne : **GAFSA** et **Montoise.** Outsider : Comédienne.

PRIX DOYNEL DE QUINCEY

A Réclamer - Gentlemen-Riders
75.000 fr. - 2.150 m.

301 **MZIMBOUM** (M.-P. Burkh.) ... 73
304 **VIGEE LEBRUN** (M. de Paz.) ... 70½
305 **ARAMIS** (M.-E. Mouillefar.) ... 70
306 **NADIR** (M.-R. Lefèvre) ... 69½
307 **ESOPE** (M.-R. Philidor) ... 69
310 **QUAI DE TOKIO** (M. Colom.) ... 67½

Nadir et Esope sont en forme. Vigée Lebrun peut être retenue sur une ancienne forme. Aramis peut causer une surprise.

Je désigne : **ESOPE** et **Nadir.** Outsider : Vigée Lebrun.

PRIX DE ROCHEFORT

avec PARI COUPLE
150.000 fr. - 900 m.

401 **MERRY LAD** (W. Kalley) ... 56
402 **BOB** (M. Larraun) ... 56
403 **BLACK FANA** (C. Bouillon) ... 56
404 **ORIA** (G. Lequeux) ... 54½
406 **TYRTITE** (W. Johnstone) ... 54½
408 **ROXOR** (C. Maire) ... 54
409 **CESAR V** (G. Gottlieb) ... 54
410 **NADO** (F. Rochetti) ... 54
413 **LEDA** (L. Heurteur) ... 52½
414 **FAIR CORONA** (R. Bertiglia) 52½

Bob, Merry Lad, Oria peuvent être retenus avant Blak Fana. Fair Corona peut causer une surprise pour ses débuts.

Je désigne : **FAIR CORONA** et **Oria.** Outsider : Merry Lad

PRIX DE CHEVREUSE

200.000 fr. - 2.000 m.

502 **SATIN BLEU** (M. Garcia) ... 58
503 **LE CHAMARIN** (M. Giovann.) 56½
504 **DIXMUDE** (R. Dornaletche) ... 55
505 **ESCURIAL** (P. Blanc) ... 53
506 **ANTIGUE** (F. Rochetti) ... 53
508 **LA MOUSSON IV** (R. Romel.) 49½

Antigue a toujours bien fait sur cette piste et sera difficile à battre. Escurial qui reste sur un succès probant sera son plus redoutable adversaire. Dixmude pourrait causer une surprise.

Je désigne : **ANTIGUE** et **Escurial.** Outsider : Dixmude.

PRIX DES VAUX-DE-CERNAY

avec PARI COUPLE
Handicap - 150.000 fr. - 2.600 m.

601 **ADMIRAL BELL** (R. Poinc.) 65
602 **LA MOUSSE** (D. Corteggiani) 53
603 **ARDENTE** (R. Teulé) ... 52½
606 **SHERE KHAN** (M. Garcia) ... 50
607 **ROYAL AMANT** (J. Laumain) 49
608 **POLE STAR** (P. Blanc) ... 49
609 **V. 2** (G. Lequeux) ... 48
610 **SIGISBEE** (R. Romelard) ... 46
611 **GERGOVIA** (J. Ramel) ... 45

Royal Amant compte un succès sur cette piste qu'il peut renouveler. Ardente vient de bien courir à deux reprises. Shere Khan, un peu chargé n'est toutefois pas hors d'affaire. La Mousse peut causer une surprise.

Je désigne : **ROYAL AMANT** et **Shere Khan.** Outsider : Ardente.

PRIX DE BONNELLES

125.000 fr. - 2.300 m.

701 **OTHER** (A. Kuntz) ... 58½
702 **SIR FRANCIS** (C. Maire) ... 56
703 **BLINA** (W. Johnstone) ... 54½
705 **PORTUGAISE** (M. Garcia) ... 52½
708 **MIETE** (M. Garcia) ... 52½

Je désigne : **OTHER** et **Blina.** Outsider : Miète.

SURVEILLONS DEMAIN

BLUE STAR II, qui peut être redoutable malgré son poids.
COMÉDIENNE, qui devrait se présenter en progrès.
ESOPE, qui cherche sa course.
NADO, qui pourrait causer une surprise pour ses débuts.
ARDENTE, qui devrait trouver son jour sous peu.
SIGISBEE, qui vient en forme.
BLINA, qui a bien fait en bonne compagnie.

Le cheval du jour : ANTIGUE
Le coup de deux placé : GAFSA - ESCURIAL
Les grosses cotes : LIBANAISE - NADO
La forme : L'entraîneur, J. CUNNINGTON
Le jockey, F. ROCHETTI

MEMENTO

PETITE LOTE a bien couru ; aurait pu finir plus près.
BOUFFON a été gêné par Le Phœnix qui l'emmenait vers le peloton.
MONT CARMEL s'est bien comporté ; à suivre.
CARMENCITA IV a eu le meilleur jusqu'à mi-parcours.
ORENOQUE a fini très fort.
VERT GALANT III a été bien pressé.

Résultats de Compiègne

PRIX DU FORT POIRIER

1. Mirtbel (G. Lequeux) (109) G. 149 à A. Loebl ... P. 33
2. Roselyse (C. Bouillon) (105) P. 27
3. Estérel II (V. Kerb) (101) P. 17

Dist. : cte enc., enc. 1 l. - Durée : 54".

Non pl. : 102, 104, 106, 107, 108, 110, 111.

PRIX GEORGES DU BREIL

1. Yellow Star (M. R. d'Auvergny) G. 17 à R. d'Auvigny (202) ... P. 11
2. Bouffon (M. S. Hobaica) (205) P. 11
3. Le Phœnix (M. R. Lefèvre) (206) Jumelé : 22.

PRIX DU PUTOIS

1. Peral Fishing (W. Johnstone) G. 16 à Lady Granard (312) ... P. 12
2. Gutta Percha (H. Sign.) (307) P. 14
3. Carmencita IV (L. Flavien) (303) Jumelé : 49.

Non pl. : 301, 302, 308, 315.

PRIX CHAMPIGNOL

1. Enf. d'Amour (Doyash.) (401) G. 31 à L. Lawrence ... P. 13
2. Brûle Parfum (Bénard) (402) P. 26
3. Orénoque (G. Lequeux) (410) P. 16

Dist. : enc., cte enc., enc. - Durée : 1' 49" 5/10.

Non pl. : 407, 409, 412, 414, 415.

GRAND PRIX DE COMPIEGNE

1. Blague (P. Blanc) (517) ... G. 40 à Lady Granard ... P. 22
2. Ricquebourg (Lequeux) (507) P. 28
3. Herbe du Lior (F. Rochetti) (515) Jumelé : 89.

Dist. : 1 l., 1/2 l., 3/4 de l. - Durée : 2' 37" 5/10.

Non pl. : 502, 505, 506, 512.

Des milliers d'annonces

A partir du 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr

Gérant de société cherche place stable pr septembre. M. PIETRE 1, passage du Poteau, Paris (18e).

DAME comm. esp. cert. accompagn. et guide-all. familles ou ami-amérie. ou espagn. sérieux vac. août-septembre. Ecrire *Paris-presse* 197.

DAME cinq. ex-comm. cherche sit. secrét., dame comp. ou gour. Mr seul. voy. Ecrire *Paris-presse* 198.

J. H. 30 a. Sér. comm. génér. tech. comm. poss. voy. Ch. sit. init. disp. Ecrire PARIS-PRESSE 189.

Mr, 60 ans, cherche occupation ts l'après-midi, commis de bureau, surveillant, gardien particulier ou commercial. Parle anglais. - LE GOULT, 36, rue Washington-8e.

Sténodactylo pourt faire vendeuse cherche place commerce. B. référ. Ecrire : *Paris-presse*, N° 176.

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. 28 ans, ch. emploi stable Paris, secrét. a-de-compt. Caisse ou vente. Sér. réf. PICOT, 5, r. Abbé-Gillet, PARIS (16e).

J. F. connais. dactylo cherche tr. travaux à dom. *Paris-presse* 199.

Sténo tec ord. bon. connaiss. angl. ch. rempl. 15 j. juillet ou août Ecrire *Paris-presse* 196.

J. H. 26 ans b. inst. 4 ans chef ou acteur méanograp., 1 an chef serv. ch. et branche quelc. Ecr. SERIEUX, 58, rue Blanche (9e).

Mécanographe Burroughs Moen de suitede remplacement juillet début août. Ecr. PARIS-PRESSE 193.

Sténodact. 28 a. franç. angl. allem. b. présent. expér. à l'étrang. ch. secr. int. demi-sept. tr. b. rétrib. Ec. Mlle Lavialle, 3, r. St-Simon, Paris-7e.

Sténodac. rap. possèd. machine ch. travail. Ecr. *Paris-presse* 190.

J. f. 26 a. libre de suite dem. empl. secrétaire, dact. ou standar. Bon prés. Excel. référ. - LANERY, 17, avenue Paul-Adam (17e).

GENS DE MAISON

Cuis. fem. Rest. mer. LAB. 62-10 (28).

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Comptable 2e et Dactylo débitr. Barman, 74 r. Commerce 8e. 9-12

Cherche Sténodactylo début. faire of. écrit. C.C.I., 7, rue Hanovre.

RECHERCHONS BONNE
STÉNODACTYLO
Téléphoner : REFROIDISSEURS TREPAUD. - ELYsées 77-46.

Rech. 1) COMPTABLE,
2) STENODACTYLO
3) CHEF DE VENTES.
Premières références exigées : 4) STENODactylo débutante. Se prés. Cité Lattière, 42, r. Martre, Clichy.

Secrétaire sténodactylo expérimentée, connaiss. si poss. italien, INTÉ. 715 av. Champs-Elysées, PARIS.

Dactylo expérim. Référ. exigées. NEUVIL. 158, r. Croix-Nivert.

Sténodactylo expérim. dem. par MISETAL, 70 bis, r. Amst-rdam, Paris. Se prés. 10 à 12 et 17 à 18

Dame ou jeune fille aide-compt. expérimentée pour place stable. Sér. référ. exigées. Ne pas se présenter. Ecrire aux ATELIERS A.B.C., 52, rue Marburin-Régnier, PARIS (XVe).

Sténodact. facturière demandée pr FOX, 33, Champs-Elysées. Pl. st.

On demande garçon de Bureau muni permis conduire. DAUPHIN, 65, rue de la Victoire.

Sténdac. trax bur. bon. prés. 1m.85 fourrure. 22 août 31 déc. rempl. HUMBERT, 54, r. Et.-Marcel (20e).

Jeune femme 20 à 25 a. sténodac. récept. clients, caisse, pour trav. Porte d'Orléans. Ecrire : M. P. 1, rue Carrés, MONTROUGE.

MAISON D'EDITIONS demande bonne SECRETAIRE sténo-dactylo ayant qualités d'initiative et sérieuses références. Se présenter à partir de mercredi 6 juillet après-midi seulement à TROYOT DE PARIS, 193, rue de l'Université, PARIS (7e).

Sténodact. expérim. ayant trav. plus principalement dans maison import.-exportation ANJOU 22-24.

Sténodactylo préf. H. perm. cond. au pair vac. Vantal. 10-7-15-10. LE MOUT, Gisèle 53-49.

Devenez SECRÉT. **JURIDIQUE** après courte préparat. par corresp. Anc. comm. spéc. Nlx débouch. Sce B2 O.C.A. 30, rue Mogador (9e).

Sté rech. J. femme pour dactylo et travaux bureau. Ecr. référ. et prétentions : Electro Fluorescent 30, rue Ledeulin, PARIS (18e).

COUT. MODES, CONFECT.

On dem. première main bte couture pr le Fion. S'adres. Claude RIVIERE, 75, fg St-Honoré, Paris.

Bons Entrepreneurs et Ouvriers à dom. pr le beau manteau dame S.P.C. 56, r. de Provence, 9e).

On dem. BONNE ACOUPEUSE robes série et mesures. TARUA, 5, r. de la Grange-Batelière (9e).

On demande Ouvrière finisseuse tricot urgent. Se prés. B.M.F., 21, rue Montmartre, GUT. 61-45.

TRES BONNES OUVRIERES pour atelier Confection. Elou ROHMER, 49, avenue de l'Opéra.

On demande première d'atelier, tr. au cour. fabric. série Corsets LEPRINCE, 4, rue de Penthièvre, Paris (8e). ANJOU 96-26.

Importante Maison Confect. Hommes offre belle situation à

MODELISTE DE 1er ORDRE.

Sér. réf. exigées. Ne pas se prés. Ecrire KREIS, 37 av Raym.-Poincaré (16e) qui transmettra

INDUSTRIE

Un bon tolier soudeur, 4, rue Maurice-Bureau, LA COURNEUVE.

Rech. jne Mécanicien de chantier connais. matér., trav. publ. S'adr. VIASPHALTE, 62, bd Malesherbes

Bon Mécanicien-Electricien. NIKI-GARAGE, 8, r. Fourcroy, (17e).

INGÉNIEUR ELECTRO Mécanicien ou technicien assimilé dem. par usine moy. import. pour diriger service électro mécanique pr achèvement études réalisat. ensemb. mécanique commandpcontacteurs. Ecr. F. Deva, 4, r. de Calais q. trav.

Pour trav. grosse chaudronnerie rech. **SOUDEURS** A l'arc expér. et **CHAUDRONNIERS-TUYAUTEURS** 158, quai Aulagnier, ASNIERES. Téléphone : GRÉsillon 43-96.

METTEURS AU POINT connaiss. très bien moteurs motos MOTOBECANE (Service Personnel) 16, rue Lesault, à PANTIN

ON EMBAUCHE : TOLIERS PROFESSIONNELS CABLEURS ELECTRICIENS tarif syndical, primes avantag. Cantine. LA SOUDURE ELECTRIQUE LANGUEPIN, 20-28, r. Toulouse-Lautrec, PARIS (17e).

Applicateur peinture pistolet est dem. Ec. n° 61.592 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, PARIS (17e), qui trans.

Dem. Ustensilier très bon TOURNEUR et SELLIER. Très bon salaire. Carrosserie Auto MILLET, 35, rue Francs-Bourgeois, Paris (4e).

Cie Nationale des RADIATEURS 12, rue des Bateliers, CLICHY, demande O. S. MOULAGE sur machine, ptes pièces laiton. Cantine. Se prés. de 8 à 12 et samedi. Début travail le 8-8-49. (Fermeture du 23-7 au 7-8).

Import. Usine PEINTURE région paris, proximité métro rech. CUISEUR d'Huiles et Vernis. Bien rémunéré. Faire offres manuscrites Avant. sociaux. Cantine. Ecrire à Publicité GUESNIER, 123, Bld Ressiers, PARIS qui transm. (Ne pas se présenter).

STEIN & ROUBAIX

24-26, rue Erlanger, PARIS (16e) RECHERCHE : PROJETEURS **DESSINATEURS** ETUDES
Fours métallurgique et électrique à résistances, mécanique chaudronnerie

MAISONS ALFORT
Recherchons bons ajust. outill. déc. embout. Se prés. av. réf. 8 h.-18 h. MARINI et Cie, 16, rue de Grenoble, MAISONS ALFORT.

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, r. Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

RECHERCHONS
Chefs d'Equipe **TOURNEURS**
Très sérieuses références
Situation stable. Cantine
Coopérative.
Ecrire avec références à JACQUIER 616
37, rue de Lille, PARIS (7e)

IMPORTANTE MAISON PARIS DEMANDE POUR ETUDES ET CONSTRUCTION FOURS :
Jne **INGÉNIEUR**
30 ans maximum, de préférence E.C.P., connaissant métallurgie. Ecr. N° 13404, O. HAUSSMANN, 26, ter, r. Tour-d'Auvergne (9e).

DIVERS

Demande bon compagnon peintre en bâtim. MAZZOCCO, 109, av. Stalingrad Colombes, CHA. 19-53.

ÉPIDÉMIES

gr. gains poss. vte p. à p. filtres dépavelliseurs permett. surjaveliser p. écrit. épid. agréés p. serv d'hyg. Sect. excl. disp. Paris Prov P.I.C.A., 10 avenue de Messine-8e.

On dem. 1 découpeur d'enveloppes av. réf. S'adres. PAPETERIES CHEVALLIER, 175 bis, r. de Bercy

Ch. gér. hôtel quel. mois disp. 100, Paris-Banl. Ec. *Paris-presse* 204

Représentations 500 fr

ROOY
MACHINES A ECRIRE
pour la réorganisation de son réseau de vente recherche représentants de première force
Se présenter mardi, mercredi, de 10 à 12 heures et 15 à 17 heures, 26 bis, avenue de l'Opéra, PARIS

Fabrique de COURONNES MORTUAIRES en perles et croix marbre artificiel demande représe. tant. Per. Havas, Toulouse, 51087

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Vds ou éch. cont. trxis KZ 23 : Fg Juva 44 240, Leyland T 7,5 37 ess. en gazo, prise bonne réris. s.pn. 120, Hotch. C.I. 411 b. ét. 190, Mot. Bernard W4G, C.T.T., 89 b. r. Vaillant-Levallois Per. 03-47

ACHATS 450 fr.

VENDONS votre voiture sous 8 jours
Millerelle, 37, Acacias GAL. 50-40

Poids lg. 7 à 12 cv sortant usine DOT. 65-40 - 80-38 h. bureau.

NE VENDEZ PAS
votre voit. sans me voir. Pale de sécu. 131 bd Diderot. DID. 87-87

ACHAT ou DEPOT VENTE Scuttoun rapide, 1, bould St-Marcel

ACH. toutes voit. de 1932 à 1949 21, r. Mazarine, Paris-6e.

VENTES 450 fr.

Vendons 402, 37, 6 glaces, 225, 11, r. des Trois Bornes, Obé. 58-12

Part. vd 4 CV Renault de S A 10, GOUMY, 198 r Rivoli. Int. s'abst

Part. vd Prima 4 luxe 35, C.I. 4 pl. b. ét., pneus nfs, freins brid. refort. ODEON 06-29.

Beau déc. 4 pl. B-14, G. px Int. GAL 11, r. Sorbier, PARIS (20e)

Particulier vend 2 pneus neufs 150x40, PLAINE 11-38.

Courtier ères Prov. voy. payé, mise au court. gr. gains immél. STUDIO TURENNE, 82, rue Turenne.

Femes 25-40 ans, bonne présentation, actives. Gain mens. 20.000 Se prés. ALBERT, 93, r. Lauriston

Import. Société recherche H. 30-35 a. tr. sér. bne écrit. Honorab. parf. pr poste exist. et créé. BEAUMONT, glacier, 5, r. Boudel

Gardes d'Enfants 200 fr

Garde enfants fourrée. PRO. 33-98

Dame prend enfants 2 à 9 a. 200 f. pr jr. Mme Foy, Rantigny (Oise).

Travaux à façon 200 fr

EBENISTERIE TAPISSERIE GAL. 65-10, - WAG. 59-58

2 artisans peint. libres. Aut. 66-65

Ts travx menuiserie. ROQ. 80-87.

Tr. jolis mod. robe été fac. 7.000 Josette BIARNE, Haute - Couture, 12 rue Montalivet (8e). Anj. 30-66

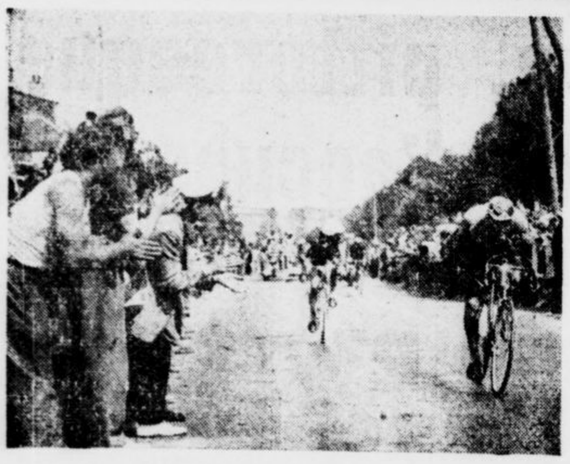
Ch. 6.

sigeant Short partout... Sh Paris-presse Short partout... Sh l'intran

DELEDDA après une fin de course mouvementée gagne l'étape Saint-Malo-Les Sables, devant Ockers, Kubler, Bartali

Une échappée de DIEDERICH après Redon, avait provoqué la contre-attaque de BARTALI et COPPI

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)



Le puissant Bernar. GAUTHIER accompagne de Tacca, alors qu'ils roulaient sur ces routes de la Bretagne ensoleillée.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. MARINELLI, en 42 h. 21'58".
2. Magni, 42 h. 36'56"
3. Kubler, 42 h. 37'
4. Dupont, 42 h. 38'31"
5. Ockers, 42 h. 41'4"
6. Teisseire .... 42 h. 42' 34"
7. Bartali .... 42 h. 45' 20"
8. Cogan ..... 42 h. 45' 40"
8. Camellini .. 42 h. 45' 40"
10. Goasmat .... 42 h. 45' 48"
11. Caput ..... 42 h. 46' 8"
12. Robic ..... 42 h. 47' 59"
13. Goldschmitt .. 42 h. 49' 0"
14. Lambrecht .. 42 h. 49' 12"
15. Sciardis .... 42 h. 49' 55"
16. Chapatte .... 42 h. 50' 9"
16. Fachleitner .. 42 h. 50' 9"
18. Lapébie .... 42 h. 51' 9"
19. Vietto ..... 42 h. 53' 26"
20. B. Gauthier .. 42 h. 54' 17"

21. Martini, 42 h. 57'31"; 22. Deprez, 42 h. 58'2"; 23. Tacca, 42 h. 58' 27"; 24. Coppi, 42 h. 58'33"; 25. Geus, 42 h. 59'1"; 26. Levêque, 42 h. 59'7"; 27. Diederich, 42 h. 59'21". Kirchen, Brulé, Impanis, Schotte, Biagioni même temps que Diederich.

Bonne reprise des Italiens mais... nouvelle déception des Français !

LES SABLES-D'OLONNE (par téléphone)

Les étapes se suivent et ne se ressemblent guère. Avant les trois dernières furent passionnantes, autant celle-ci manqua de piquant et ne valut que par ses derniers kilomètres. Une étape à l'image du Tour d'Italie.

Elle marque un léger redressement des Italiens et aussi, hélas ! une nouvelle déception de l'équipe française, tandis que les Parisiens Caput et Tacca surent une fois de plus tirer leur épingle du jeu.

•

Cette longue étape, qui nous a amenés de Saint-Malo aux Sables-d'Olonne, était attendue avec crainte par presque tous les coureurs. Et je ne sais si c'est la chaleur ou l'appréhension, mais, ce que l'on a pu constater, c'est que les moyens des coureurs, leur volonté surtout, parurent être anéantis — et cela dès la première heure. Ils semblèrent ne considérer cette longue randonnée que comme un acheminement vers le repos des Sables-d'Olonne, après les durs efforts fournis ces jours derniers. Jeu ne dis pas que ce fut un armistice, mais ce fut un laisser-aller presque général.

•

Seuls, sur la fin, les Italiens essayèrent d'empêcher une attaque étrangère et, à leur tour, de gagner si possible quelques minutes ou tout au moins quelques secondes. Ils prirent l'offensive à 45 kilomètres des Sables, mais sans grande conviction.

Ils furent rejoints à quelques kilomètres du vélodrome, et tout se serait passé dans un sprint général si Deledda et Ockers n'avaient tiré leur épingle du jeu en approchant du vélodrome.

•

Il n'y a donc rien de plus à dire de cette étape, qui n'influe en rien sur le classement général.

La prochaine étape, contre la montre, celle d'après-demain, nous fournira sans doute des indications plus sérieuses sur la forme de certains, en ce qui concerne leurs aptitudes de rouleur.

Gaston BENAC

Adolphe DELEDDA : l'homme du jour

LES SABLES-D'OLONNE. — **Adolphe Deledda est né en Italie, le 26 septembre 1919, mais est cependant de nationalité française. Franc-Comtois d'adoption, Deledda s'est mis en vedette cette saison au circuit des six provinces où il remporta deux étapes au sprint sur des hommes réputés rapides.**

Sa victoire au tour du Doubs sur de nombreux routiers belges l'avait qualifié pour le championnat de France 1949 et attirait sur lui l'attention des sélectionneurs du Tour de France.

Excellent rouleur, très rapide, Adolphe Deledda est surtout un bon finisseur.

— J'ai pu échapper au peloton dont je faisais parti parce que personne ne se méfiait de moi, reconnaît-il franchement. Mais je dois avouer que j'ai payé de ma personne pour pouvoir parvenir à ce résultat. — Louis NAVILLE.

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par MARTINI & ROSSI

MARINELLI (point de mire des « campionissimi ») garde son maillot !

LES SABLES-D'OLONNE (par téléphone).

FAUSTO COPPI semblait avoir oublié, ce matin, sa mésaventure d'hier :

« Un jour bien, un jour mal. La malchance ne durera pas toujours », me dit-il, philosophe, au départ.

« Il est complètement regonflé, insista Binda. Il n'a pas encore perdu le Tour, croyez-moi. »

Du côté français, ce n'était que sourires.

« On s'entend bien et on se « marre », s'exclame Guy Lapébie.

Mithouard, qui est parti avec un martinet, nous dit en riant : « C'est pour remettre à la raison Marinelli s'il joue trop les matadores, car vous savez, il a un tout petit peu la tête enflée. C'est un gosse ».

Sans doute.

Mais, il faut qu'il comprenne que s'il est là il le doit beaucoup à Tacca, qui a été formidable.

— Or, à l'arrivée, il aurait dû l'embrasser... Et il ne lui a même pas serré la main.

» Il faut donc le prendre en main dès maintenant ; hier, je ne lui ai pas adressé la parole, pour qu'il comprenne un peu... »

Les mots du matin

Et il ajoute : « Il faut, d'ailleurs, qu'il fasse attention de ne pas couler une bielle ».

Et Tacca, qui vient vers nous, approuve :

— Il faut, maintenant, qu'il se tienne « peinard » !...

Il ajoute : « J'ai été réveillé, à deux heures du matin, par Brulé, qui s'est mis à jouer de l'accordéon pendant une heure. Mais on rit bien... »

Quant à Robic, qui est en délicatesse avec ses camarades bretons, il explique :

— Au fond, je n'ai que onze minutes de retard... Car je ne compte pas Marinelli. Je commence au second, qui, pour moi, est le premier.

C'est la une opinion...

Les Belges attaquent

Dès le départ, donné à 7 h. 15, aux 92 coureurs, Serra se laisse décoller. Comme il reste seul de l'équipe espagnole, va-t-il prendre le train tout à l'heure ? Sans doute...

Mahé tombe et revient aussitôt, mais les démarrages commencent dès le départ.

Est-ce le jour des Belges, moyens hier ?

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF GASTON BÉNAC

Il le semblerait... En effet, trois d'entre eux démarrent et forment bientôt un petit groupe qui fait le trou.

Il comprend : Lambrecht, Van Steenbergen, Keteleer, Geus, De Santi, Magni, Kubler, Muller, Impanis.

Mais, derrière, un second groupe se forme. Il est composé de : Bartali, Mathieu, Robic, Tacca, Caput, Cogan, Levêque, Pasquini, De Ruyer, Dupont, qui sont à 500 mètres.

Camellini, Fachleitner, Diot, Martin sont à 1' ; Coppi, De Korver, Lucas, Corrieri, Milano, Brignole sont à 1' 20".

Un peloton avec tous ses nationaux français à 1' 40".

Quatre pelotons chassent avant l'entrée de Dinan.

Par contre, Bobet rejoint le peloton. Bartali, Lapébie et Diot sont dans le troisième peloton. Mais, à l'entrée les deux premiers pelotons se rejoignent avec Coppi, qui a rattrapé.

Dans le dernier peloton, on reconnaît Lazaridès, Danguillaume, Chapatte. Tous les Français sont dispersés.

Le premier peloton, fort de quarante unités, comprend trois Français : Bobet, Lapébie et Diot, le maillot jaune Marinelli, les Italiens Bartali, Coppi, Ricci, Sciardis, les Belges Van Steenbergen, Kint, Schotte et Ockers, qui est tombé et saigne de l'arcade sourcilière, Kubler, etc...

Mais ils sont trop et cela ne roule plus.

Tous semblent prêts à se regrouper. Et c'est ce qui se produit quinze kilomètres après Dinan. Et tout s'endort en attendant une offensive plus resolue et moins massive.

Bobet en famille et Ockers à l'infirmerie..

C'est la promenade à 30 à l'heure, qui commence à partir de 9 heures, au milieu du pays breton.

Le train au ralenti permet à Bobet de s'arrêter dans son village de Saint-Méen, pour dévorer de baisers sa femme et son bébé, à la plus grande joie des photographes qui saisissent au vol le cliché familial du jour.

Apo Lazaridès dit à Vietto :

— Dans dix jours, ce sera notre tour.

Ce train de promenade permet également à Ockers de glisser à l'arrière, vers l'infirmerie, pour se faire panser son œil blessé et son doigt fracturé.

Toute l'équipe belge, qui l'a attendu le ramène, en quelques coups de pédales. C'est tout juste si Chapatte, Tacca, Danguillaume et Brulé n'ont pas le temps de jouer mille points à la belote, en buvant une bolée de cidre.

Il n'y a plus d'équipe d'Espagne

Seul des partants de ce matin, Serra n'est pas là. Il a abandonné à cinq kilomètres du départ, se plaignant de souffrir d'un pied. La camionnette dans laquelle il est monté, pour aller jusqu'aux Sables, le rapprochera ainsi de San-Sébastien.

L'équipe espagnole a donc complètement disparu et M. Rubio ne pourra bénéficier, jusqu'au bout, de la promenade d'un mois prévue...

C'est surtout le moral qui a manqué à cette équipe, où l'un de ses éléments s'employa à décourager ses camarades. Il était inadmissible de voir toute l'équipe attendre un des siens sur crevaison et ensuite ramer à l'arrière sans conviction.

Il eut fallu la diriger avec plus d'autorité qu'on ne le fit... Expérience navrante qui va, helas, rejaillir sur le cyclisme espagnol tout entier.

Une déception pour notre entrée à San-Sébastien, où nous sommes attendus samedi.

Nos amis aux casquettes rouges de la « Gazetta del Popolo » nous renseignent au sujet de Coppi :

— Nous ne sommes pas des « coppistes » de parti pris. Nous sommes des indépendants et nous n'étions pas parmi ses supporters.

Avant Floërmel, Keteleer se sauve. Pezzi l'imite, mais cela n'est pas très grave.

La fracture de l'auriculaire d'Ockers

L'infirmière de la caravane qui a soigné Ockers nous indique que c'est bien une fracture de l'auriculaire gauche, à l'extrémité de la deuxième phalange, qu'a contracté le coureur belge en tombant. Le pansement provisoire fait en cours de route sera remplacé ce soir par un plâtre qui lui sera fait à l'hôpital des Sables.

En tout cas, Ockers paraît sidéré par les conséquences de cet accident.

C'est toujours le calme plat, la promenade. Il n'y a pas de course pour l'instant. Les 91 coureurs roulent, les mains en haut du guidon, à un modeste 30 à l'heure, en bavardant.

Et l'on voit, près de Brulé, de Tacca, Danguillaume et Chapatte s'exclaffer, Emile Idée pincer les lèvres.

Le moral est bon, sans doute, mais l'ardeur combattive de tous bien faible, avec l'excuse des efforts d'hier, chez certains seulement.

Diederich démarre et a 1' 30" d'avance à Lancé

Enfin, un leger réveil à midi 20. Dans la lande bretonne, Diederich démarre brusquement et prend rapidement 300 mètres. Sciardis se lance à son tour et tente de rejoindre le Luxembourgeois, mais c'est bientôt le peloton qui l'absorbe. Diederich prendu du champ et l'adversaire ne réagit pas devant la folie du geste de ce second plan.

Ainsi, à Lancé, Diederich a 1'30" d'avance sur l'ensemble, c'est-à-dire sur le peloton bien groupé.

Les Italiens attaquent à 50 kilomètres des Sables

Diederich augmente son avance et la porte à quatre minutes, puis à cinq minutes. Mais, dans la traversée de Nantes, Sciardis démarre et se lance à la poursuite de Diederich, qui est à 5'30". Il diminue l'écart, mais les Italiens et Kubler se remuent très fort, démarrent sans arrêt, et tentent de prendre le large. Mais ce sont Caput, puis Ricci et Goldschmitt et Pezzi, qui font le trou.

Bartali, Coppi, Kubler attaquent Marinelli, lachent le peloton et rejoignent le groupe Caput. Mais les écarts sont très minimes.

Decidement, cette étape ne se signalera que par la soli\ le et le manque d'hospitalite des hôteliers, vendeurs de lait surtout.

A Paillau, à 40 km. de l'arrivee, les deux groupes de tête, reformés, comprennent : Coppi, Bartali, Pezzi, Martini, Lucas, Magni, Desbats, Kubler, Dupont, Geus, Caput, Kirchen, Ockers, Tacca, Cogan, Robic, Sciardis, De Santi, et cela fonce dur vers Les Sables.

Les Français s'en mêlent

Les Italiens semblent décidés à combler quelques minutes de leur lourd retard, mais la distance qui nous sépare des Sables est trop courte pour permettre de gros écarts.

Le peloton des Français qui a l'habitude de somnoler depuis deux jours, fait quelques efforts sans suite, mais ils restent à 1'30", à 35 km. du but.

Les vingt-deux hommes de tête roulent à un train soutenu, tandis qu'à l'arrière les Français et Marinelli roulent sec. Enfin, Hendrycks et Schotte rejoignent le groupe de tête, mais ce dernier crève.

Aux approches des Sables

A 20 kilomètres du but, Camellini, Florent Mathieu et Peverelli ont lâché le gros peloton, à 2 minutes, et courent à la poursuite des vingt-deux qui sont devant eux, à 1'20". Aux approches des Sables, cela roule de plus en plus fort. Bartali et Coppi essaient de se sauver, mais Caput les marque étroitement. Les Sablais vont assister à plusieurs beaux sprints, pour le baiser d'une jolie fille à la coiffe recouverte de dentelle.

DIEDERICH mit le feu aux poudres mais MARINELLI s'accrocha et limita les dégâts

LES SABLES-D'OLONNE (par téléphone).

Au pied des magnifiques remparts de Saint-Malo, à cinquante mètres de la maison natale de Chateaubriand, les 92 rescapés du 36e Tour de France, se sont groupés dès 7 heures. Les spectateurs sont moins nombreux que hier. Les estivants sont restés au lit ou bien regardent le défilé de la caravane derrière leurs vitres.

A 7 h. 15, nous partons lentement dans le sillage des coureurs. A 7 h. 25, le signal de l'envolée est donné.

José Serra, dernier représentant de l'équipe espagnole, traîne en queue de peloton. Après trois kilomètres de course, il se laisse décoller en nous faisant signe que c'est fini pour lui... et pour l'Espagne, dont il sonne le glas.

L'allure soudain augmente. Le peloton est coupé en deux. Décidement, les coureurs sont bien belliqueux.

La bataille est engagée

Ce coup d'accélérateur est provoqué par le déclenchement de la bataille. En tête, neuf coureurs se sont détachés. Il est curieux de constater que c'est presque toujours neuf hommes qui se groupent pour attaquer. Ce sont : Muller, De Santi, Keteleer, Kubler, Impanis, Magni, Van Steenbergen, Geus, Lambrecht.

Au treizième kilomètre, ils sont suivis, à 40", de Dupont ; Caput, Mathieu, Cogan, Tacca, Robic, Bartali, Levêque, Pasquini, de Ruyter ; à 1', de Camellini, Fach, Diot, Martini ; à 1'10", de Marinelli, Lucas, Corrieri, Brulé, Coppi ; à 1'20", du peloton.

Ce début ultra rapide fait des victimes.

Sont lâchés : Stettler, Dussault, Syen, Idée, Mahé, Ernzer, Pezzi, G. Aeschlimann, Le Nizerhy, Danguillaume, Chapatte, Vietto, Teisseire, L. Lazaridès, Hutmacher, Blanc.

Dos Reis, qui a crevé, s'ajoute à ce groupe.

Au vingt et unième kilomètre, les six pelotons sont éparpillés sur la route.

Les coureurs passent à l'instant même (8 h. 50) à Caulnes.

Ockers se casse un doigt

Les réactions sont très vives. A 55 à l'heure les pelotons épars foncent. En tête, les fuyards capitulent, si bien qu'au 45e kilomètre, le regroupement s'opère.

Le peloton Vietto-Teisseire est à deux minutes du principal. Cuvelier stimule ses tricolores attardés, et Vietto mène rondement.

Ockers tombe, au soixante-troisième kilomètre, un peu avant Saint-Méen-le-Grand, pays natal de Bobet. Le petit « Stan » est légèrement blessé à l'œil gauche, mais, dans sa chute, il s'est cassé l'auriculaire de la main gauche.

Ockers pleure comme un gosse, tandis que le docteur lui fait un pansement, son doigt étant maintenu par une planchette. Stan repart bientôt avec tous ses équipiers. Il rejoindra à Gaël (soixante-dixième kilomètre).

Dans Saint-Méen, Bobet reçoit une belle ovation. Toute la population est dehors pour l'encourager sur son passage.

Néant (85e km) nous offre, en premier, la vue de son cimetière... C'est normal avec un tel nom. Le peloton s'enfonce dans le pays et en sort en vitesse.

La bataille reprend

C'est le signal de la bagarre. Keteleer se sauve dans une petite côte (92e km.). Le Belge est poursuivi par Apo Lazaridès et Brignole.

L'allure augmente et les Suisses Hutmacher et Stettler sont lâchés.

A la sortie de Ploërmel (99e km) 10 h. 25, où l'horaire est exactement respecté, tout est rentré dans l'ordre.

C'était une attaque pour rire...

Les Suisses Stettler et Hutmacher sont très loin à l'arrière. Leur abandon est probable.

par René MELLIX

La dinette est terminée. Le train devient plus soutenu alors que nous défilons au milieu des fougères de la lande bretonne.

Sans autre incident, nous arrivons à Redon, 147 km., à 11 h. 47.

Brambilla et Corrieri changent de boyau peu après Redon. Le lieutenant de Bartali revient rapidement, Brambilla aura du mal car...

Diederich attaque sec

Nous sommes à mi-course (155e km.). Dans la côte, le Luxembourgeois Diederich débouche. Marinelli, Sciardis et Bartali partent à leur tour.

Le maillot jaune et Bartali n'insistent pas. Les deux autres poursuivent leur effort. Au 160e km., Diederich possède 45 sec. sur Sciardis et une minute sur le peloton.

L'Italien de Paris ne tarde pas à passer la main. Diederich continue en solitaire. Son avance est de 2 m. 20 au 174e km.

Verhaert et Mathieu, après avoir crevé, réintègrent le peloton dont les membres se désintéressent totalement de la fugue du champion du Grand-Duché.

Sur la large route de Nantes, après Heric, où demeurait Tassin pendant l'occupation et où nous l'avons vu au passage encou rager ses camarades qu'il a dû quitter à la suite d'une chute, l'allure devient rapide. Il est vrai que Diederich a porté son avantage à 3'45" puis à 4'30" au 201e kilomètre.

Pour se préserver des morsures du soleil, Sylver Maës et son chauffeur se sont masqués le visage avec une musette jaune. Tous deux ressemblent à des Touaregs, à moins qu'ils n'aient voulu fonder une nouvelle secte Ku Klux Klan.

Nous approchons de Nantes (215e kilomètre où un deuxième ravitaillement va être effectué.

Paul Le Drogo est radieux.

Le gros des forces passe à Nantes, noir de monde, à 13 h. 39, soit avec sept minutes d'avance sur l'horaire.

Le Suisse Diederich, qui avait pris 1'45" d'avance à Blain, à 40 kilomètres au nord de Nantès, avait accentué cette avance, la portant à 5'24" au contrôle de ravitaillement de Nantès. Derrière lui, un peloton de soixante coureur en tête duquel se trouvaient le Belge Calikrs, l'Italien Barlali, le Belge Lambrecht et le maillot jaune Marinelli.

A Nantes, le Suisse Stettler a abandonné et à pris une des voitures suisses.

Les débandades et lâchages

Dolhats, Pasquini, de Hoog, changent leurs boyaux défaillants sur les pavés nantais. Diot, les imite un peu plus loin.

Le ravitaillement se passe sans accroc. Seul Dussault n'a pu avoir sa musette.

Nous remontons successivement Blanc qui compte au moins 10 klm. de retard, Dussault, Pauwels, de Hoog, à 7' du peloton. Ghyselinck. Le Strat, Ausenda, de Santi, lâchés au ravitaillement à qui se sont jointe les accidentés Diot, attendu par Danguillaume, Pasquini, Dolhats, à 4', puis Lucien Lazaridès à 2' qui avait une manivelle déserrée.

Sciardis repique une crise

Le peloton s'est regroupé, 30 klm. après Nantes, il ne manque que les attardés que nous venons de citer. Au 245e klm., Sciardis repique une crise. Cette fois il ne s'en va pas seul : Bartali, Coppi, Ricci, Kubler, Kirchen, Goldschmidt, Ockers, Magni, Robic, Caput, Desbats, Lucas, Pezzi, l'accompagnent.

Ce groupe de vedettes que Marinelli a oublié de suivre, se lance à la poursuite de Diederich qui n'est plus qu'à 1 m. 15", au 246e m.

Le peloton suit à 1 m. 45". Les « verts » encadrent leur leader. Les Belges sont seuls à mener la chasse. Les tricolores ne bougent pas. Diot, Danguillaume et L. Lazaridès étant à l'arrière.

Cogan, Tacca, Geus, Martini, se joignent bientôt au groupe Coppi-Bartali qui, au 280e km. rejoint Diederich.

Derrière eux, du peloton, à deux minutes, se sauvent Marcel Hendrickx, Brulé et Schotte. La bagarre bat son plein.

A Aizlay (273e km.) l'avance sur l'horaire est de 23 minutes. Les coureurs semblent pressés d'aller prendre un repos bien gagné.

Marinelli reprend 30"

Au 280e km. Idée, Bernard Gauthier, Bobet, Mahé, Marcelak, Pineau, Callens, sont lâchés. Ils ne peuvent suivre le train d'enfer imposé Ramoulux, lui aussi est déposé, mais, à l'énergie il revient.

Quelle belle fin de course à 50 à l'heure.

Sur la ligne droite qui mène aux Sables-d'Olonne, les hommes du peloton apercevant les fuyards. Leur moral est décuplé. Ça fonce à toute allure.

Encore des lâchés

R. Aeschliman, Muller, Ramoulux, puis Brambilla, Ricci, puis enfin Apo Lazaridès, C. Aeschliman sont décramponnés, à 8 kms de l'arrivée.

Jonction

La réaction du peloton a été si vive qu'à 7 kms. des Sables la jonction s'opère.

Dans une ultime côte, Pezzi perd pied.

Poursuivant u ntrès bel effort, Apo Lazaridès, G. Aeschlimann et Goasmat recollent au paquet. Pendant ce temps, Deleda a tenté sa chance. Le dernier lâché du peloton est Massal.

Résistant de façon superbe aux déchaînés du peloton, Deleda l'emporte sur le vélodrome des Sables avec 100 mètres d'avance.

Ce fut en avion que KLABINSKY le « malchanceux » regagna Paris

CE matin sur le terrain d'aviation de de Guyancourt atterrissait le Norécrin qui chaque jour apporte la dernière édition de notre journal à l'étape.

Piloté par Henri Beausire, il l'était hier par le champion Ferdinand Duperré, qui a remporté la Coupe de Meaux, la semaine dernière et qui eu l'honneur d'ouvrir le meeting d'Auxerre avec le ministre de l'Air ce dimanche.

Duperré bien que peu familier du « Tour » et des coureurs eut l'occasion de causer avec un des malchanceux du Tour : Klabinsky, équipier de Robic et Cogan dans l'équipe du Nord-Ouest, victime de trois crevaisons dans la journée, il dût laisser tous ses espoirs à Saint-Malo.

Mais à quelque chose malheur est bon, puisque ce fut à cette malchance en vélo qu'il dut de recevoir le baptême de l'air et de regagner la capitale par la voie des airs.

E. R. BIERRE.

BARTALI expliqua à COPPI :

"Nous avons raté notre occasion en ne partant pas plus tôt!"

par Louis NAVILLE

LES SABLES-D'OLONNE (p. tél.). — NOUS avons été très surpris de voir arriver quatre minutes après le peloton Louison Bobet, à qui les Sablais ont fait une formidable ovation.

Que lui était-il arrivé ?

— Je n'ai aucune excuse, nous a-t-il dit franchement. Je n'ai pas crevé, mais j'ai bel et bien été lâché à la régulière à 15 kilomètres de l'arrivée.

« D'autre part, je souffre encore de mon bras. Je ne peux tirer sur le guidon lorsqu'il le faut. J'ai perdu le contact en prenant la roue d'un autre homme qui fut lâché, et c'est ainsi que j'ai perdu les quatre minutes.

•

L'on était en droit de supposer que Louis Caput était l'homme le plus rapide du lot à l'arrivée au vtlodrome des Sables-d'Olonne. Mais grande fut la surprise de voir le « gars Louis » ne pas défendre sa chance.

— J'ai touché deux ou trois roues en entrant sur le vélodrome et j'ai eu peur de chuter. J'ai préféré m'abstenir plutôt que de me blesser. Les Tours de France 47 et 48 m'ont rendu prudent. Je voudrais bien, en effet, terminer celui-ci.

•

Aussitôt après l'arrivée, Gino Bartali se dirigea vers Fausto Coppi et une discussion âpre s'engagea entre les deux hommes. De quoi était-il question ? Se disputaient-ils ? Non.

« Gino » expliquait simplement à « Fausto » pourquoi ils avaient perdu le bénéfice de leurs efforts en fin de parcours.

— Toi et moi aurions dû partir avec deux ou trois autres éléments de l'échappée. Nous avons raté l'occasion à 20 kilomètres du but. Nous avons eu tort, je crois, de nous surveiller mutuellement et d'attendre que l'on de nous prenne l'initiative.

Nos tennismen volent vers Budapest

La petite troupe française composée de Marcel Bernard, Abdesselam, Boleili, P. Rémy et Christian Boussus (ce dernier à titre de capitaine de l'équipe), s'est envolée ce matin du Bourget en direction de Budapest où elle jouera samedi, dimanche et lundi le match France-Hongrie de la Coupe Davis.

Après avoir déjeuné à Prague,

LE TOUR DU TOUR

par MAX FAVALELLI

CEPENDANT que nous sommes lancés ainsi qu'une poignée de billes multicolores sur le toboggan des routes ondulées de Bretagne, une pensée me hante depuis notre départ de Saint-Malo.

La présence dans la course de Coppi et de Bartali aurait-elle rendu fous la plupart des coureurs ?

Le fait est que si l'on examine les différents classements de ces cinq premières étapes, la logique n'y trouve pas souvent son compte.

Tel qui avait flambé la veille terminé lanterne rouge le lendemain et c'est le cas de Marcelak brûlant d'un coup toutes ses forces entre Bruxelles et Boulogne et se trainant de Boulogne à Rouen.

Tel autre, comme Jomaux, occupe le haut du tableau durant deux étapes, puis soudain disparaît et est éliminé pour n'avoir point su doser ses efforts.

Chaque jour, nous assistons ainsi à l'envol d'une poignée de présomptueux obsédés par une seule préoccupation : ravir quelques minutes aux deux champions transalpins avant d'aborder la montagne.

A dire le vrai, seuls les puristes, les cartésiens s'offusquent de ce procédé. Certes les jeunes écervelés qui se lancent dans la bagarre seront sans doute les premières victimes de leur folle audace, mais sans eux nous assisterions à la procession de cent attentistes ménagers de leur peine. Et puis, qui sait ? la témérité réussit parfois. Et nous pourrions assister au triomphe de l'un de ces étourneaux.

Pour ma part, je n'y crois guère. J'aimerais beaucoup par goût personnel, que le prodigue ait pour une fois raison de l'avare, que le poète l'emporte sur le calculateur. L'expérience nous enseigne, hélas ! que pour gagner le Tour de France il afut posséder l'esprit de l'épargne, sinon de la lésine.

Ces propos sont bien sévères et je m'excuse de m'être ingéré dans les fourrés de la technique cycliste, qui sont la chasse gardée des spécialistes.

D'ailleurs, les coureurs s'empressent de m'infliger un démenti. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Nos quatre-vingt-dix lascars mussent et admirent le paysage, opérant la résurrection de la catégorie des touristes routiers.

J'ignorais que la Bretagne fût si riche en stylites. Je pensais que cette variété d'ermites se complaisait surtout dans les déserts. Pourtant, j'ai pu compter, entre Ploërmel et Redon, une centaine d'individus perchés au sommet d'une colonne. Leur mine rubiconde m'interdit néanmoins de croire que la macération et le jeûne soient leur régime ordinaire et que ces stylites-là ne se nourrissent que de sauterelles et de baies d'olivier.

La course étant extrêmement monotone, ce sont les motards qui disputent une épreuve d'un nouveau genre. Il est fréquent que les coureurs ne consomment point intégralement le contenu de leur musette. Aussi, quelques minutes après le contrôle de ravitaillement, voit-on dans le sillage des coursiers un vol de motocyclistes tourbillonner ainsi que des mouettes autour d'un navire.

Ray FAMECHON - PEP pour le titre à Monte-Carlo

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

LONDRES. — Le promoteur Jack Coppelli a annoncé à la presse britannique qu'en cas de victoire de Jean Richard sur Raymond Famechon il ferait venir Wilfie Pep en Angleterre pour l'opposer au champion canadien pour le titre mondial. Il reste à « Paris-presse-l'intransigeant » de pouvoir ajouter que si Raymond, par contre, était le vainqueur, ce qui est plus probable, le promoteur anglais envisage de faire disputer le championnat du monde des poids plume à Monte-Carlo. M. Coppelli me l'a annoncé lui-même ce matin. Voilà une nouvelle qui va combler d'aise Marcel Coletta.

Raymond Famechon et Villemain, arrivés hier, le premier en avion et Villemain en compagnie de Jean Bretonnel par la Flèche d'Or, sont ce matin dispos et confiants.

La pesée a eu lieu sans incident, à 14 heures, au siège de la Fédération de boxe britannique. Voici les poids : Thompson et Dussart sont à quelques grammes près au-dessous de la limite des poids légers pour leur championnat de ce soir ; Villemain, 66 kg. 400 ; Dave Sand, 66 kg. 670 ; Famechon, 56 kg. 743 ; Richard, 56 kg. 850.

FANGIO coure le Grand Prix d'Italie

ALFA ROMEO avait décidé de ne plus disputer de course cette année. En signe de deuil et aussi parce qu'elle n'avait plus de pilote depuis la mort de Varzi, de Jean-Pierre Wimille et de Félice Trossi.

Mais les Italiens ont fait pression et l'on dit que les Argentins auraient eux aussi « insisté » pour que la firme de Milan reprenne le collier. C'est chose faite. Alfa Roméo disputera le Grand Prix d'Italie avec comme pilotes, Juan-Manuel Fangio, Giuseppe Farina, Sanesi et Pietro Taruffi. — G. F.

"Je me méfiais de BARTALI et COPPI pendant la bagarre !" *nous dit MARINELLI*

LES SABLES-D'OLONNE. — A l'arrivée sur le vélodrome des Sables-d'Olonne, Impanis n'avait guère l'air satisfait.

— Je vais rentrer à la maison, dit-il, je ne marche pas du tout.

par François TERBEEN

Une bonne nuit de repos et sans doute Raymond sera-t-il revenu à de meilleures intentions jeudi matin.

MARINELLI. — Je termine l'étape frais, malgré les efforts que j'ai absolument tenu à faire pour éviter que Coppi et Bartali ne s'en aillent. J'ai toujours dans l'idée que si ces deux là prenaient du champ, l'échappée se traduirait par un bon quart d'heure à l'arrivée. C'est pourquoi je me méfie.

GEMINIANI. — Quelle « méchante » étape ! Et dire que parmi ceux qui cherchent la bagarre dans ces étapes de plat, il en est qui monteront à pied quand la montagne sera venue.

BOBET. — J'espère que ça va venir cette condition. Mais vraiment aujourd'hui encore je n'ai guère été brillant. Je me ressens de ma chute et ne puis faire aucun effort sérieux.

MOUJICA (qui participait à la réunion d'attente au vélodrome) : — Quel métier que de courir le Tour de France. Quand j'ai vu quelle température il faisait ces jours derniers, je me suis félicité de ne pas avoir pris le départ.

MATHIEU. — J'ai ramené Ockers et ensuite j'ai crevé, ce qui ne m'a pas empêché d'attaquer encore sur la fin. Je suis content de moi et j'espère que je serai récompensé bientôt.

OCKERS. — Pas de chance. L'année dernière j'étais malade dans le Tour, cette année, je me casse un doigt. Comment voulez-vous, que je puisse gagner

Il a signé son combat avec Greco, mais...

DAUTHUILLE ne pense plus qu'à LA MOTTA et remonte sa garde-robe...

MONTREAL. — Souriant et désinvolte, Laurent DAUTHUILLE, vêtu à « l'américaine » d'un costume clair, signe allègrement le contrat de son match contre GRECO, tandis que BARRAUT, son manager, relit, soucieux, les clauses dudit contrat. De gauche à droite on reconnaît : les deux managers de GRECO, Johny GRECO, R. GODBOUT, organisateur de la rencontre, DAUTHUILLE et André BARRAUT.

(De n. cor. part. Bern. LE TREMBLE)

MONTREAL (par câble). — DANS un mois se déroulera ici le plus grand événement pugilistique jamais enregistré au Canada : la rencontre Dauthuille-Grécq.

La récente victoire de La Motta à Detroit, confère à ce match un intérêt capital. En effet tous les Montréalais ont vu, en avril de quelle fulgurante façon « Laurent » s'était débarrassé de l'actuel champion du monde.

Tous les promoters américains seront présents, le 3 août, pour voir de près celui qu'on nomme déjà aux U.S.A. « le boxeur le plus intelligent ».

« La rencontre du 3 août sera pour nous l'antichambre du championnat du monde », me précise le manager Barrault.

On attend 25.000 spectateurs et la recette escomptée est de l'ordre de 90.000 dollars.

Champion sans couronne

Pendant ce temps, le champion français poursuit une tournée d'exhibitions à travers les principales villes de la province de Québec. Partout la « vox populi » le proclame avec enthousiasme « champion sans couronne ».

Il reprendra son entraînement à Montréal le 10 juillet.

« Je suis sûr de battre Gréco »

— Je voudrais bien être un mois plus vieux, me confiait Laurent, hier soir.

— Craindrais-tu Greco ?

— Pas le moins du monde. Je suis sûr de le battre. C'est un dur frappeur mais je connais sa tactique et ne m'y laisserai pas prendre. J'ai simplement hâte de remporter la victoire pour retourner La Motta sur le ring. On doit m'accorder cette chance. Ce sera le match de ma vie...»

En attendant, Laurent et moi commençons la tournée des... tailleurs.

« Je veux m'acheter six « costards ». Que veux-tu, un champion sans couronne doit avoir, à défaut, une garde-robe de choix », me disait Dauthuille en tâtant dans un tas.

UN FOCA
OU
TOUT AUTRE APPAREIL
S'ACHÈTE CHEZ LE GRAND SPÉCIALISTE
PHOTO-PLAIT
37, RUE LA FAYETTE, PARIS 9e OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE 1949 PHOTO-CINÉMA-RADIO-PHONO
160 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 REMBOURSABLES

Paris-presse : l'intransigeant

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ
BON DE GARANTIE • ÉCHANGE ADMIS
OUVERT DIMANCHE ET LUNDI
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 Rue de Bretagne PARIS-3e
Métro : ST-SÉBASTIEN-FROISSART
AU MEILLEUR PRIX
A PARTIR DE 1.450
ENVOI CONTRE REMB. OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
VISITEZ NOS MAGASINS
CHOIX ILLIMITÉ NOMBREUX MODÈLES POUR HOMMES, DAMES ET JEUNES GENS

Pour faire échec à la crise mondiale

PREMIER ENTRETIEN SNYDER-PETSCHE

"J'apporte une solution française aux problèmes européens" nous dit M. PETSCHE

LE premier entretien entre M John Snyder, secrétaire d'Etat au Trésor des Etats-Unis, et M. Maurice Petsche, ministre des Finances, a duré deux heures. A l'issue de cette entrevue, le communiqué suivant a été publié :

« M. John W. Snyder, secrétaire du Trésor des Etats-Unis, accompagné de M. William Mac Chesney Martin, secrétaire adjoint, a rendu visite, ce matin, à 11 h. 30, à M. Maurice Petsche, au ministère des Finances.

» Au cours d'une conversation amicale, il a été procédé à un échange de vues sur les questions économiques et financières courantes intéressant les deux pays. »

En quittant le ministère, M. Snyder a déclaré que les conversations continueraient. Il a ajouté qu'il tiendrait une conférence de presse avant de partir pour Londres. La date de son départ n'est pas encore fixée.

M. Petsche précise

M. Petsche, interrogé à son tour avant qu'il ne quitte l'hôtel de la rue de Rivoli, a bien voulu nous commenter quelque peu ce texte sybillin :

— La réunion de ce matin, a-t-il précisé d'abord, est une simple réunion d'information destinée à faire connaître au secrétaire d'Etat américain la situation financière et économique de la France, les progrès réalisés et les voies dans lesquelles nous avons l'intention de nous engager.

» Mon exposé a duré deux heures, évidemment interrompu par les traductions de l'interprète. Et c'est très facile ainsi, on a le temps de se reposer entre les différentes questions.

— Votre sentiment, monsieur le ministre ?

— M. Snyder est un homme qui veut se pencher objectivement sur le problème d'ensemble de l'Europe à un moment où le plan Marshall est en plein développement. Et c'est pourquoi il poursuivra son voyage dans les autres capitales afin d'y rencontrer les divers ministres des Finances. Il veut avoir, en dehors des rapports de ses experts, des contacts directs qui lui permettront de connaître les solutions envisagées dans chaque pays intéressé.

— Les conversations vont-elles se poursuivre cet après-midi ?

— Non. Les directeurs du ministère des Finances qui ont participé ce matin à notre entretien garderont seulement le contact avec les experts financiers de M. Snyder pour leur développer les têtes de chapitre de mon exposé. J'aurai seulement un nouvel entretien, probablement demain, avec le secrétaire d'Etat avant son départ pour Londres, quand il aura pris connaissance du rapport de ses collaborateurs.

— Pouvez-vous nous donner quelques indications sur les solutions que vous avez préconisées ?

— Comme c'est mon devoir, j'ai apporté une solution française aux problèmes européens. Mais, sur ce que j'ai donné comme remède, je garde encore le secret, répondit en souriant le ministre des Finances.

Questions vitales pour la France l'Angleterre et les U.S.A.

LE voyage de M. John Snyder prend une importance qui dépasse tous les événements internationaux.

L'arrivée du ministre américain a, en effet, déclenché à travers la Manche une série de déplacements et de consultations express qui témoignent de l'intérêt considérable suscité à Paris et à Londres par ce voyage. L'ambassadeur des Etats-Unis à la cour de Saint-James, M. Lewis Douglas, est attendu aujourd'hui à Paris, où il participera pendant quarante-huit heures, aux conversations de M. Snyder. Hier, il avait eu un entretien d'une heure avec le représentant en Europe du plan Marshall, M. Averell Harriman, qui l'accompagnera probablement jeudi à Londres.

M. Schuman à Londres

Hier matin, M. Robert Schuman, accompagné par M. Hervé Alphand, est pratiquement sorti par la porte de derrière du Quai d'Orsay, pour faire un saut jusqu'au bureau de M. Bevin, au n° 10 de Downing Street, à Londres. Le chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps, a assisté à l'entrevue. Celle-ci, contrairement à ce qui a été parcimonieusement « révélé » à titre officiel, a eu pour objet principal l'examen des problèmes communs à la France et à l'Angleterre.

La tournée du ministre américain en Europe a été rendue indispen-

SUITE PAGE 3

LE COUREUR A L'ARAIGNÉE NOIRE EST LA TÊTE BRULÉE DU TOUR

LA victoire de Bartali, l'an passé, dans le Tour, n'avait, au fond, surpris personne. Bartali n'était pas une révélation. La vraie surprise du Tour 48 fut créée par un grand garçon maigre, au teint rubicond, à l'œil bleu et aux cheveux cendrés : Kleber Haedens, écrivain, critique, poète et auteur dramatique. Kleber Haedens avait suivi le Tour pour SAMEDI-SOIR. Ses articles stupéfièrent les techniciens : en quelques étapes, il avait « compris » le Tour.

« Le Tour est un drame terrible », a-t-il dit en reprenant le départ.

Ce drame, Kleber Haedens, auteur dramatique, le met, cette année encore, en scène dans SAMEDI-SOIR.

Cette semaine, il présente le premier vainqueu de la grande boucle : Capo, et la tête brûlée du Tour, le champion qui a une araignée noire dans le cerveau : André Brulé.

Avec Kleber Haedens, Gus a pris la route. Voyez ses dessins dans SAMEDI-SOIR, qui publi également une curieuse brochette de jambes : les jambes des favoris, qui valent toutes des millions.

Au sommaire de SAMEDI-SOIR, cette semaine :

— Un document secret a traversé le Rideau de fer : Staline a peur des maquis.

— Sartre a disparu aux Etats-Unis.

— Les dernières révélations de José Laval.

— Gaby Morlay écrit la vie d'une sainte.

— Le paradis des milliardaires : « Eden Roc », et le grand roman d'Horace Mc Coy : « Demain, il fera nuit ».

M. CLAUDE MORGAN CONDAMNÉ POUR DIFFAMATION

La 17e chambre correctionnelle a condamné M. Lecomte, dit Claude Morgan, directeur des « Lettres Françaises », à 1.000 francs d'amende et 1.000 francs de dommages-intérêts, pour diffamation envers la librairie « A la Reine Christine ».

En outre, les « Lettres Françaises » sont condamnées à une insertion de ce jugement.

A L'ASSEMBLÉE

5.000 francs de plus aux vieux travailleurs anciens salariés

L'Assemblée a reconduit ce matin l'allocation temporaire aux vieux, pour les deuxième et troisième trimestres de l'année 1949. Mais le gouvernement a refusé d'en porter le montant de 1.600 francs à 2.500 francs par mois.

L'allocation aux vieux travailleurs salariés est enfin majorée de 5.000 francs par an à compter du 1er avril 1949.

Elle sera donc de 36.000 francs dans les communes de moins de 5.000 habitants, de 39.000 francs dans les communes de plus de 5.000 habitants et 42.000 francs dans la région parisienne.

Le plafond des ressources au-dessus duquel l'allocation n'est plus versée est ainsi fixé : 100.000 francs pour les célibataires et 130.000 francs pour les vieux travailleurs mariés.

L'ORDRE DU JOUR PROPOSÉ PAR LA CONFÉRENCE DES PRÉSIDENTS écarte l'amnistie et la réforme des nationalisations

L'Assemblée nationale va essayer de se mettre en vacances du 14 au 19 juillet.

La conférence des présidents a décidé, en effet, au début de cet après-midi, que les députés siégeraient pressé sans arrêt d'ici le 14. Elle a établi l'ordre des prochains travaux, parmi lesquels on remarquera que ne figurent ni l'amnistie ni le projet de loi sur la réforme des entreprises nationalisées.

« Achevez le *Jean-Bart* et le *Clemenceau* »

demande la commission de la Défense nationale du Sénat

Examinant ce matin le budget militaire pour 1949, qui vient cet après-midi en séance, la commission de la Défense nationale du Conseil de la République s'est prononcée à l'unanimité pour l'achèvement du « Jean-Bart » et la reprise des travaux sur le « Clemenceau » pour l'année prochaine. Elle s'est également prononcée pour la continuation des travaux du port de Mers-el-Kebir.

Plusieurs commissaires ont réclamé une politique efficace du matériel, le resserrement des états-majors et une meilleure répartition des effectifs de la gendarmerie.

JOINOVICI

Le roman-fleuve, pittoresque et ahurissant, de l'accusation a ouvert la première audience du procès de l'aventurier

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE)

LE roi des poubelles, le nabab des boites à ordures, le chiffonnier milliardaire, le grand fournisseur des Boches et, à l'occasion, la providence des résistants, ce personnage légendaire, enfin, le voici prenant place au banc des accusés.

La parole étant donnée tout de suite au greffier pour la lecture d'un acte d'accusation positivement fluvial, nous en avons pour deux bonnes heures à considérer les quatre accusés qui ont annoncé, d'entrée, leurs noms, prénoms, naissance et domicile. Joseph et Mordhaï Joinovici, Victor Terpe, Martial Sandroglio.

Le premier, tête baissée, suit la lecture dans le texte, la partition sur les genoux ; les trois autres, « représentants » de M. Joseph, « gérant de sociétés » des sociétés de M. Joseph, semblent se désintéresser, laissant au patron la reponsabilité avec la vedette et s'en remettant à un pilote qui sait. Dieu merci, comment on mène une barque.

L'accusation, donc — l'activité de Joinovici a donné lieu à cinq ou six informations qui s'engagent à laisser de côté celles qui ont abouti à un résultat nul pour ne pas dire négatif — prend son bonhomme au départ de Kitchinev en 1925, et le suit d'abord jusqu'à Epernay où il se livra, en 1948 à la police judiciaire ; elle le reprendra ensuite à la première poubelle de Clichy pour le suivre, par la voix du greffier essoufflé, jusqu'à la cime du tas d'or du haut duquel le jour où les Allemands se sauvaient, M. Joseph déclarait en souriant à son cher ami Black :

— J'ai gagné pas mal d'argent avec vous les Allemands ; j'en gagnerai bien davantage avec les Américains.

Le double « M. Joseph » se précise

On note, chemin faisant, qu'à la tête de sa première affaire, les « Etablissements Joinovici frères », au capital de 25.000 francs, M. Joseph était à la préfecture noté comme « fourgue notoire » ; qu'il prétend avoir fait de la récupération de métaux pour l'intendance et se vante, parce qu'on avait refusé son engagement aux armées, d'avoir adressé à M. Daladier pour la défense nationale, un chèque de 3.000 dollars sur New-York, qui d'ailleurs ne fut jamais touché.

On le suit en 1940, replié à La Rochelle, où il a l'un de ses entrepôts, et à Fouras, où il installe sa famille ; à Clichy, où il revient dès l'armistice, prend comme gérant de sa société le policier révoqué Gaget et recrute comme actionnaire Vadier, sous-directeur à la préfecture de police.

On précise son entrée en contact à la fin de l'an 1940 avec la W.I.F.O., société occupante de « recherches économiques », à laquelle il n'aurait fait de livraisons que sur l'ordre de Vichy.

Nous passons alors sur cette affaire assez obscure de La Rochelle, où sont arrêtés, avec Gaget, Caillaud, officier prisonnier et évadé, Abramovici, Gut, Cohen, tous collaborateurs de Joinovici et organisateurs d'évasions vers l'Angleterre ; deux d'entre eux sont fusillés, les autres déportés.

Le préfet de la Charente-Maritime cependant somme un séquestre à l'entrepôt Joinovici, qui se dénomme « société 100 p. 100 aryenne », protestait-il. Et, renseignements pris, la préfecture de police confirmait que Joinovici est bien baptisé dans la religion orthodoxe ! Les Allemands reconnaissent en lui un « collaborateur volontaire de grande valeur, de la première heure ».

Et voici le résistant !

On ne saurait quitter La Rochelle sans une allusion à cette entreprise d'évasions politiques menée par le nommé Garenne, qui aboutit à huit arrestations dont celle du dit Garenne, qui s'évade avec une étrange fatalité, du neveu Joinovici et du commandant Filliol, que les Allemands exécuterent.

Joinovici prétend avoir acheté un bateau qui emmenait des passagers au large et les passait à la marine anglaise.

M. Joseph prétend avoir ainsi sauvé trois cents patriotes. Le fait n'a pu être vérifié et tout au contraire l'équipage de ce petit navire affirme n'avoir jamais fait que la pêche.

Enfin nous voici au bureau d'achat d'Otto, où Joinovici est appelé, sur la présentation du réceptionnaire Fuchs. Ce dernier partagera avec M. Joseph le bénéfice réalisé par la majoration les factures présentées à Otto, lequel ferma les yeux, ne tenant pas à perdre un « juif d'une telle importance économique ». Je les volais, dira le malin Joinovici, pour alimenter la Résistance, acheter les libérations, faire les frais des évasions.

Joinovici secoue la tête tout en lisant le double du dossier, s'esclaffe, s'indigne, sursaute avec une mimique extraordinaire qui fait la joie des

SUITE PAGE 3

Joinovici (à droite), très ingambe, franchit les obstacles pour s'asseoir au banc des accusés. A gauche, son frère.

M. Joseph est de bonne humeur

Par Merry Bromberger

UNE joyeuse explication, celle qui entoure les procès à scandale ; un feu d'artifice interminable tiré par les photographes ; un assaut frénétique donné aux barrières qui, loin dans les couloirs du Palais, défendent l'approche de la dixième chambre ; les cordialités des avocats, nombreux, animent le seuil du sensationnel procès Joinovici.

Le voici dans le box, ce Stavisky de l'occupation, dont le nom maintient depuis quatre ans la justice française en émoi et est jeté comme une bombe dans les jambes du garde des Sceaux.

— Les histoires de fou, quand elles commencent, on ne sait jamais quand elles finissent ! lance-t-il joviralement, à mi-voix, à ses avocats, Mes Torrès,

SUITE PAGE 3

LE RAVITAILLEMENT DÉFINITIVEMENT supprimé en octobre

A plusieurs reprises la disparition du Ravitaillement fut annoncée, mais aucune date n'avait été fixée officiellement.

Un projet de dissolution est actuellement à l'étude, il sera discuté devant la commission vendredi prochain.

Nous croyons savoir que la date proposée pour la dissolution des services de la rue d'Astorg serait fixée au mois d'octobre.

UN AUTOCAR PREND FEU PRES DE SAIGON

11 morts, 15 blessés

SAIGON, 5 juillet. — Un autocar roulant à vive vitesse excessive a capoté entre Saigon et Baclieu et a immédiatement pris feu.

Onze voyageurs vietnapiens et chinois, sur les trente-six que transportait l'autocar, ont été carbonisés sous le véhicule. Quinze autres grièvement blessés, sont soignés à l'hôpital de Nyiho.

Aux manœuvres navales les Seafire de l'« Arromanches » patrouillent sans arrêt

(De notre envoyé spécial à bord de l' « Arromanches » : Max JALADE)

EN MER, 5 juillet.

NOUS sommes en état d'alerte depuis hier soir. Nous avons navigué cette nuit tous feux éteints, à l'extérieur comme à l'intérieur du navire, les opercules des hublots empêchent la moindre lumière de filtrer. Nous avons fait de notre mieux pour passer inaperçus et nous y avons réussi, car les sous-marins bleus, chargés de nous torpiller, nous ont laissés bien tranquilles.

Ce n'est que partie remise. Nous serons torpillés avec des torpilles à blanc. Si nous sommes touchés les bleus marqueront un point et nous serons pénalisés par un handicap.

Le « Montcalm » (français), le « Cleopatra » et le « Superb » (anglais), le « Tromp » (hollandais) et le « Lorrain » (français) ne nous quittent pas des yeux. Leurs asdics fouillent la mer, à l'écoute d'un écho significatif et leurs radars scrutent le ciel afin d'y détecter les appareils bleus susceptibles de nous bombarder. Partout les canonniers sont à leurs pièces. En attendant l'attaque, les bâtiments naviguent en ligne de file, puis font des évolutions pour repartir, en ligne de front, dans une autre direction.

L' « Arromanches » est le seul porte-avions de combat que nous possédons (le « Dixmude », prêté par les Américains, étant un porte-avions d'escorte). Il nous est prêté par les Anglais jusqu'en 1951, mais, pour les manœuvres, le groupe porte-avions a été complété par le « Theseus », frère de l' « Arromanches ». Deux porte-avions, cela fait une force efficace, à la fois anti-sous-marine et antiaérienne.

L' « Arromanches » mène le jeu. Ses 219 mètres de long servent de base de décollage à une escadrille de Seafire-15. Ces appareils (déjà anciens) viennent de nous être fournis par la marine britannique qui ne les utilise plus sur ses bâtiments. Chez nous, ils remplacent heureusement un matériel à bout de souffle.

Un résultat est acquis : les forces aériennes venant de terre ont été interceptées à 35 milles de l'objectif visé. Ce résultat, la protection d'une flotte assurée par les avions embarqués, vaut bien une fois sur vingt peut-être le heurt d'une barrière.

Les perroquets menaceraient notre santé

« Nous ne vendrons que des oiseaux munis d'un certificat médical » disent les marchands

Les marchands d'oiseaux du quai aux Fleurs ne sont pas contents. La vente des perroquets leur est désormais interdite. Motif : ces charmants volatiles, auxquels il ne manque même pas la parole, sont porteurs de germes de psittacose.

Or la psittacose, si elle se transmet entre perroquets, peut aussi se transmettre des perroquets à l'homme, puis de l'homme à l'homme. Chez ce dernier, la maladie présente des symptomes de typhoide et de grippe, parfois compliqués de manifestations pulmonaires et d'infections secondaires.

Les marchands de perroquets et de perruches protestent. Ils disent qu'il n'y a pas lieu de redouter en ce moment de véritable épidémie et que, d'ailleurs, ils sont tout prêts à ne vendre que des oiseaux munis d'un certificat médical.

La parole est aux spécialistes.

DEUX ALLEMANDS EXECUTES CE MATIN A MONTROUGE

Deux criminels de guerre allemands, Van Mahltzan et Oscar Reich, ont été exécutés ce matin à 7 heures au fort de Montrouge.

Résumé des chapitres précédents. — Léon Ménard, accordéoniste de village, est venu à Paris, à la suite d'un petit scandale. Il se case dans un bal, puis devient répétiteur de la vedette Mary Pinson, dont il est un peu amoureux.

LA main sur le cœur, je ne sais plus ce qui m'arrive. Le gars Martinot dit que je suis extraordinaire. Je ne sais pas pourquoi... Enfin, ça le regarde. Moi, je ne vois qu'une chose : c'est que ça tourne rond pour moi... Moi, un gars de la campagne... Un péquenaud comme ils disent... Eh ben, le péquenaud, il a de la chance. Je suis quelque chose comme le roi de cette boîte de nuit... Sur que ce que j'y fais ne me paraît pas très catholique... On vous fait chanter des chansons anglaises, on me fait danser comme si c'était tous les jours la noce. Moi, j'accepte de faire toutes ces singeries parce que je sens que ça plaît à Mary, à Mary que j'aime...

Mary ! ah, la voilà ! pourvu qu'elle ne se moque pas trop de moi ! Eh ben non, justement, elle me jure que je suis très bien... Et elle accepte de boire du champagne en tête à tête avec moi. Comme deux amoureux que je lui dis. Il est deux heures du matin... Avant, à cette heure-là, je dormais déjà comme un ange du Bon Dieu sur la terre. Et aujourd'hui... Aujourd'hui, j'ai pas envie de dormir. Au contraire, j'ai envie de vivre et de parler. Ah, pour ce qui est de parler, je ne m'en prive pas... Qu'est-ce que je lui raconte à Mary ! qu'elle est belle, qu'elle me paraît trop belle pour moi et que je l'aime... ça y est je le lui ai dit... toc ! Eh ben, elle ne se moque pas de moi. Elle accepte même de venir chez moi... chez moi ! Eh oui, quoi. Depuis que Martinot me fait gagner de l'argent, j'ai loué un petit appartement. Pourvu qu'elle le trouve à son goût, Mary.

Eh ben, elle dit que c'est mignon comme tout, que j'ai un goût d'artiste... Alors, puisqu'elle a l'air si contente, moi je n'hésite plus. Mary, que je lui dis, on va se marier. Ça y est, le mot est lâché... Je me marie ? Ça alors, elle a pas l'air d'en revenir et moi je fais des rêves d'amour tant que ça peut. On mettra des sous de côté pour plus tard. Après on aura une petite maison où qu'on pourra rouler tous les deux pour toute la vie et puis c'est un vieux curé de village qui nous bénira. Hein ? C'est-y pas mieux comme ça ?

Mai tenant qu'on est fiancés, alors ja peux m'occuper d'elle et même de sa vie privée... c'est curieux ce que Paulo peut être jaloux de moi. Ah ! j' l'aurais pas cru comme ça... y me dit que Mary n'en veut qu'à mon argent. On voit bien qu'il la connaît pas, Mary. Je suis sûr d'elle. Elle m'a demandé 500.000 francs pour s'acheter un manteau de vison, quoi de plus naturel, puisque je suis le fiancé. Il est beau le manteau... Tiens pendant qu'elle discute le coup avec Alex, mon bon ami Alex, je vais me déguiser avec... J'vais faire comme si j'étais la mère de Madame... Je vais entrer... Et puis on va bien rigoler. Mon Dieu que je suis drôle !

(A suivre.)